

droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

N° 268 - DECEMBRE 1967 - PRIX : 1,50 F

ALERTE A LA FIEVRE BRUNE



LA POLITIQUE
DES BULLES

**Réservez
votre soirée
du
mardi
19
décembre
pour
applaudir
ces artistes**



JEAN HAROLD



LE RENEY
DESHAUTEURS
SHOW

Ces artistes
vous sont présentés
dans la rubrique
culturelle (page 30)
du présent numéro



MAURICE FANON



GUY BEDOS et SOPHIE DAUMIER



JENNIFER

AU GALA DU M.R.A.P.

THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
16, Boulevard Saint-Martin
LE 19 DÉCEMBRE à 20 h. 30
PLACES de 5 à 50 F.

On peut louer les places par correspondance,
par téléphone ou directement au siège du M.R.A.P.
30, rue des Jeuneurs - GUT. 09-57 - C.C.P. 14.825-85

**abonnez-
vous
VITE !**



A partir du 1^{er} janvier 1968, le
prix du numéro passera à 2 F, le
prix de l'abonnement à 20 F. En
vous abonnant avant le 31 décem-
bre, vous continuerez à payer Droit
et Liberté pendant toute l'année
1968, au prix actuel.



BULLETIN

M.

Adresse

souscrit un abonnement de 1 an

Droit et Liberté

30, rue des Jeuneurs, Paris-2^e

C.C.P. Paris 6070-98

ALERTE !

A nouveau, ils menacent... Les succès électoraux du N.P.D. et son récent congrès de Hanovre confirment le danger néo-nazi, contre lequel nous devons tous nous mobiliser d'urgence.

Pour stopper cette nouvelle éruption du totalitarisme et du nationalisme pangermanique,

pour la sécurité des peuples d'Europe,
pour la démocratie et la paix.

**GRAND
RASSEMBLEMENT
CONTRE
LE NEO-NAZISME**

LE LUNDI 11 DÉCEMBRE 1967

A 20 h. 30 PRÉCISES

SALLE DE LA MUTUALITÉ

21, rue Saint-Victor - Paris (5^e)

à l'appel du M.R.A.P.

avec la participation des représentants des partis, des syndicats, des organisations de résistance et de la déportation, des groupements de jeunesse.

dans ce numéro

Les racistes dans la France contemporaine

Les spécialistes de la haine raciale forment une petite mafia que l'on retrouve derrière tous les journaux d'extrême-droite 5-10

La résistible ascension du N.P.D.

Au Congrès de Hanovre, les néo-nazis allemands ont ajusté leur stratégie politique aux nécessités d'aujourd'hui 6-7

Bon ou mauvais génocide ?

Victor Haïm, l'auteur de *L'Arme blanche* parle du Vietnam 13

Afrique du Sud : des luttes à venir

Les dirigeants de l'African National Congress, dans une récente Conférence de presse à Paris, ont fait le point de la situation 14-15

Le dossier du mois :

La politique des bulles

La bande dessinée est un art qui se soucie beaucoup de l'histoire contemporaine et de l'actualité. Le racisme et l'antiracisme n'en sont pas absents.

A la recherche de la vraie vie

Claire Etcherelli, jeune auteur et prix Fémina parle de son livre 28

La Galla

Une nouvelle de Miguel Angel Asturias, diplomate, écrivain, poète du Guatemala, prix Nobel 38-40

droit & liberté

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)
Tél. 488-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

BELGIQUE

MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).

43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39

Abonnements : MRAX, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15

- Un an : 150 FB.
- Soutien : 300 FB.

L'AN QUI VIENT

1968 s'annonce pour le M.R.A.P. comme une année de travail intense et de combat.

Le succès électoral du N.P.D. vient de jeter aux anti-nazis un défi que la conscience française saura relever. Sans nous laisser dominer par l'obsession du souvenir, sachant que l'histoire ne se répète pas en termes identiques, que le même ennemi sait prendre des masques différents, nous dénoncerons, partout où ils se trouvent, les nostalgiques des statuts d'oppression et les pourvoyeurs de fours crématoires.

1933 et 1940 ne doivent plus se renouveler. Profanateurs de synagogues, rédacteurs et diffuseurs de publications qui débattent fort habilement par la simple position d'un « problème » créé par leurs préjugés et par leurs haines, et qui se découvrent en chemin, en finissant par l'antisémitisme doctrinal et pratique du commissaire des affaires juives de Vichy, nous ne les laisserons pas dégrader le climat de la France.

Pas plus que nous ne laisserons M. Adolf von Thadden, exploitant le vieux militarisme jamais éteint au cœur de certains de ses compatriotes, dégrader le climat de l'Europe. Déjà retentit au congrès de son parti le Deutschland über alles, en attendant que l'on ose entonner le Horst Wessel Lied. Mais c'est un réconfort, une fierté pour nous que les vaillants démocrates de Hanovre, où se tenait le congrès du N.P.D., aient exprimé leur indignation en répondant aux nazis par le chant de notre Mar-seillaise.

CEPENDANT, le danger néo-nazi n'est qu'une des formes du péril de mort auquel de toutes parts le monde est confronté, comme l'antisémitisme n'est qu'une des formes du racisme.

Nous avons tout autour de nous nos amis immigrés à défendre : travailleurs noirs, travailleurs nord-africains qu'il faut alphabétiser, soutenir, dans leurs droits matériels et moraux à l'égalité de salaire pour l'égalité de travail, au logement, aux égards, à la fin de l'isolement qui les rend sous nos ciels brumeux deux fois exilés.

Nous avons au loin, comme des pathétiques témoins de l'injustice raciale, nos frères noirs d'Amérique et de l'Union Sud-Africaine — le seul pays où la ségrégation soit légale et constitutionnelle, où le racisme ose s'affirmer comme si Hitler était toujours debout. Nous devons être vigilants devant tous les périls du racisme qui peuvent menacer, où qu'ils se trouvent, Arabes et Juifs, jusque dans le monde socialiste où les séquelles du vieil antisémitisme ne sont pas encore résorbées.

Et les grands conflits, qui flambent de Chypre au Proche-Orient, celui qui s'acharne sans parvenir à l'abattre sur le courageux peuple vietnamien, ne peuvent que bouleverser profondément les militants d'un Mouvement dont le dernier mot du titre est celui de Paix.

DES crises sévères qu'il a traversées et qui sont attachées à notre époque où l'information atteint une rapidité jamais connue, où la conscience des peuples s'éveille toujours davantage, le M.R.A.P. est sorti renforcé.

Chacun gardant son libre arbitre et ses options, les militants de notre Mouvement ont su maintenir leur étroite union autour de l'essentiel : la lutte contre tous les racismes, le droit de vivre en sécurité pour tous, la négociation loyale substituée à toutes les solutions de force.

Le temps viendra où les querelles nationales paraîtront aussi périmées que les querelles raciales, religieuses, celles qui opposaient jadis les tribus et les villages, quand la terre reste à féconder et que les deux tiers de ses habitants ont faim, quand le ciel reste à explorer et surtout quand il reste aux pauvres passagers de la planète à conquérir, à conserver leur part de bonheur, à accéder à la véritable humanité.

CE message aurait dû exprimer d'abord notre gratitude aux magnifiques équipes du M.R.A.P. qui lui forgent depuis vingt ans bientôt sa structure, qui lui ont donné une revue digne de lui, qui avec le concours passionné, intransigeant de nos jeunes camarades étudiants, lycéens, ouvriers, maintiennent et vivifient son âme.

Mais les uns et les autres préfèrent l'avenir au passé. Dans la franchise et dans l'union, nous qui ne nous satisfaisons pas des conformismes de la pensée, qui savons que combattre le racisme n'est pas suffisant, si l'on ne remonte pas à ses sources, agressivité, intolérance, injustice sociale, préparons de plus clairs lendemains.

Pierre PARAF,
Président du M.R.A.P.

LA DROITE EN FRANCE TIXIER-VIGNANCOUR S'EXPLIQUE

minute No 241
du 10 au 16 novembre 1966
CHAQUE JEUDI : 2 F.

LES FRANÇAIS
EN ONT
ASSEZ
**LES VIOLS
NORD - AFRICAINS**
Le martyre de la fillette de Ragnou

LES JUIFS

Les remous
autour
du livre de
Peyrefitte
● L'affaire
Jouhandeau
● D'autres
histoires
(VOIR PAGES 17 ET 18)

minute

Directeur : JEAN-FRANÇOIS PEYREFITTE
Numéro 170 2 juillet 1965 Chaque vendredi : 1.50 F

MERS
EL-KEBIR
**TIXIER-
VIGNANCOUR**

La presse « spécialisée » s'en prend tour à tour aux juifs, aux Arabes, aux noirs, aux jeunes... Mais elle garde toujours les mêmes têtes d'affiches, en premier lieu « T.V. »

LES RACISTES DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE

PLUSIEURS sondages d'opinion, ces temps derniers, ont mis en lumière l'étendue des préjugés raciaux en France. On s'interroge : est-ce possible ? Pourquoi le racisme persiste-t-il ? Quels facteurs le favorisent ?

On peut invoquer des explications diverses : psychologiques, historiques, sociales. Toutes sont à considérer. Cependant, parmi les données multiples de la situation, il est un fait qui mérite une attention particulière : c'est l'existence, dans notre pays, d'une presse à large diffusion qui, sciemment et sans relâche, alimente le racisme.

Nous avons dénoncé la scandaleuse parution d'un numéro spécial du *Charivari* intitulé : « Les Juifs dans la France contemporaine ». Le M.R.A.P. a engagé une action judiciaire contre cette revue, qui reproduit, à peine camouflé, un pamphlet publié sous l'occupation par le nazi Henry Coston.

Le *Charivari* n'est pas seul. Il porte à son paroxysme une campagne (à la fois anti-juive et anti-arabe) que d'autres publications d'extrême-droite ont déclenchée à l'occasion du conflit du Moyen-Orient. On connaît les noms de certaines d'entre elles : *Minute*, *Rivarol*, *Fraternité Française*, *Carrefour*, *Défense de l'Occident*, *Aspects de la France*... Il y en a d'autres, beaucoup d'autres.

Nous ne prétendons pas, ici, en faire l'inventaire complet. Et les précisions que nous apportons sur leurs méthodes, leurs patrons, leurs rédacteurs, les liens qui les unissent, recevront dans nos prochains numéros des compléments indispensables. Pour beaucoup de nos lecteurs, ces informations seront des révélations. Qu'ils sachent toutefois qu'aujourd'hui nous ne faisons qu'entreouvrir ce sinistre dossier.

Toute la gamme

La gamme des journaux se rattachant à l'extrême-droite raciste est assez large pour que se réalise entre eux un certain partage des rôles.

A celui-ci, la prétention « doctrinale » du sieur Bardèche (*Défense de l'Occident*) ; à celui-là les « reportages » d'un Brigneau (*Minute*), à tel autre les chroniques « historiques » de Xavier Vallat (*Aspects de la France*), ou encore les appels enflammés de Sidos (*Le Soleil*).

L'Europe Réelle, torchon ouvertement nazi, publie en feuilleton les « Protocoles des Sages de Sion », ce faux antisémite forgé il y a trois-quarts de siècle par la police tsariste. Dans *Lectures Françaises*, jouant le jeu de « l'objectivité », Henry Coston (toujours lui !) consacre plusieurs pages à ce « document », dont il feint de peser le degré d'authenticité. D'autres,

sans citer la source, reproduisent les schémas développés dans les « Protocoles ». *Fraternité Française* fait même des citations au second degré, puisqu'il reproduit un article sur « l'Internationale juive » paru dans un journal portugais — à titre purement documentaire, bien entendu.

Dans *Rivarol*, Lucien Rebatet écrit, semaine après semaine, la suite nostalgique de ses « Décombres » nazis ; mais dans *Le Spectacle du Monde* il signe benoîtement « François Vin-neuil » la rubrique cinématographique. *Europe Action*, sous l'égide de la croix celtique, exalte « la violence qui nous rend nous-mêmes », avec le concours de Jean Mabire, François d'Orcival, Pierre Hoffstetter et quelques autres : lesquels collaborent aussi à *Valeurs Actuelles* où les thèmes qui leur sont chers ne font que transparaître au travers de certains articles et dans des échos soigneusement dosés.

Quelques chiffres

Il y a la méthode provocante, qui réussit bien à *Minute*, avec les gros titres sur « Les Juifs » ou « L'invasion algérienne » ; il y a la méthode feutrée, enveloppant les excitations à la haine dans de soi-disant « études » historico-sociales. Le dernier numéro de *Charivari* relève de l'une et de l'autre : de toute évidence il s'agissait à la fois d'encourager, de mobiliser les éléments les plus fanatiques et de

tromper en même temps le plus possible de lecteurs non-avertis.

Pour mesurer l'influence de cette presse, on peut citer quelques tirages connus. *Minute* : 225.000 ; *Le Charivari* : 50.000 (mais le numéro spécial sur « les juifs » a tiré beaucoup plus) ; *Aspects de la France* : 40.000 ; *Carrefour* : 45.000 ; *Ecrits de Paris* : 30.000 ; *La Nation Européenne* : 15.000 ; *Europe-Action* (qui ne paraît plus depuis quelques mois) : 30.000 ; *L'Europe Réelle* : 30.000 ; *Défense de l'Occident* : 20.000 ; *Fraternité Française* : 30.000 ; *Lectures Françaises* : 10.000. Pourtant, ces chiffres ne permettent pas d'apprécier pleinement la réalité.

Beaucoup d'autres feuilles, en effet, plus ou moins importantes, plus ou moins récentes, se rattachent directement au même courant : *L'Alliance* (de Tixier-Vignancour), *A.F. Université*, *Les Cahiers Universitaires*, *Le Soleil*, *Jeune Révolution*, *Occident-Université*, etc.

D'autres journaux d'extrême-droite, en vue d'atteindre un milieu déterminé, évitent d'aborder l'ensemble des thèmes qui concourent à l'idéologie raciste, ou ne les traitent qu'épisodiquement. C'est le cas d'hebdomadaires comme *Nouveaux Jours*, *Juvénal*, *La Nation Française* (qui a suspendu ré-

cemment sa parution), *L'Echo de la Presse* (édité par la même société que *Le Charivari*), *L'Esprit Public*, ou de bulletins tels que celui des *Amis de Robert Brasillach*, des *Amis de Charles Maurras*, de *l'Association pour la Défense du Maréchal Pétain*, et de tout une série d'autres groupements d'inspiration semblable.

Les publications de Raymond Bourguine (Compagnie Française des Journaux) occupent une place à part. Cet ami — et sans doute mécène — de Tixier-Vignancour édite un mensuel : *Le Spectacle du Monde* (118.000 exemplaires), un hebdomadaire : *Valeurs Actuelles* (90.000) et, depuis peu, un quotidien : *Le Nouveau Journal*. L'hebdomadaire et le quotidien sont destinés aux milieux financiers et aux cadres. Le mensuel vise le grand public « apolitique » : d'où les efforts de bonne présentation et de camouflage accompli par les équipes rédactionnelles.

Au total, la presse d'extrême-droite occupe donc un registre assez différencié pour toucher des secteurs divers de l'opinion, mais assez homogène pour permettre la pénétration des thèmes qu'elle développe et favoriser en particulier les préjugés et les haines racistes. Sans craindre une

surestimation, son tirage global peut être situé entre 700.000 et 800.000 exemplaires. Et comme les tirages les plus élevés sont ceux des hebdomadaires c'est de 2 millions et demi à 3 millions de périodiques de cette sorte qui sont diffusés chaque mois en France.

Ce qu'ils ont en commun

N'est-il pas abusif de réunir sous une même étiquette des journaux en apparence très divers, dont certains sont ouvertement racistes, et d'autres s'en défendent avec un semblant de sincérité ?

L'exemple récent de *Carrefour* donne une première réponse : en prétendant nier son racisme, il en fait l'aveu (voir page 8).

De plus, sans solliciter le moins du monde les faits, on constate :

● Qu'il existe un certain nombre de thèmes et de points de vues communs s'exprimant à travers toutes ces publications, et qui sont fondamentalement racistes ;

● Qu'à certaines « grandes occasions », elles défendent une ligne iden-

tique : ce fut le cas, par exemple, à l'égard de « l'Algérie française » et de l'O.A.S., et, plus récemment (avec, toutefois, une ou deux dissonances) pour le soutien de la candidature de Tixier-Vignancour aux élections présidentielles ;

● Qu'un certain nombre de leurs rédacteurs ont collaboré aux journaux de l'occupation, et que des échanges, des va-et-vient fréquents ont lieu d'une « rédaction » à l'autre.

Comment ils voient le monde

Par delà les variations dans le temps, et dans le ton, il est facile de dégager les grandes « idées » que répand cette presse. Réduites à leur plus simple expression, elles reviennent à peu près à ceci :

1) Tournons la page : le nazisme n'est pas aussi criminel qu'on le dit. L'extermination de six millions de juifs ? Une fable. Hitler n'est pas responsable de la guerre. D'ailleurs, les alliés aussi ont commis des crimes. Poussés par les juifs, ils veulent aujourd'hui discréditer l'Allemagne. Pétain et les autres collaborateurs des nazis furent de grands Français, les

LES JUIFS ET LES ARABES

La S.O.F.R.E.S. a effectué récemment un sondage auprès de parisiens exerçant tous une activité professionnelle. Les résultats d'une telle enquête ne peuvent refléter de façon précise le phénomène étudié. Ils indiquent cependant des tendances générales. Ils soulignent ici que la lutte antiraciste est plus nécessaire qu'elle ne l'a jamais été durant ces dernières années. Qu'on en juge :

La S.O.F.R.E.S. a relevé, par exemple, les attitudes à l'égard des Juifs et des Arabes :

— 34 % des personnes interrogées n'ont pas d'attitude raciste à l'égard des Juifs et des Arabes, 44 % sont plus fortement anti-Arabes qu'anti-Juifs, 3 % sont plus fortement anti-Juifs qu'anti-Arabes, 20 % sont également anti-Juifs et anti-Arabes.

Déjà l'enquête publiée par le *Nouvel Adam* voici quelques mois montrait que le racisme anti-juif se développait dangereusement.

Résistants des assassins. Hitler fut un précurseur de l'union européenne.

2) La démocratie, voilà l'ennemi. Car elle est fondée sur l'égalité de hommes sans distinctions de races. Elle produit le métissage intellectuel, quand ce n'est pas, horreur ! le métissage biologique. Sur le plan national, cela donne la République, sur le plan international, l'O.N.U. Restons Français, éliminons les juifs et les métèques : telle est la seule politique saine.

3) L'homme blanc, français, occidental et chrétien, est supérieur à tout autre. Il a apporté aux peuples incapables d'Afrique et d'Asie, la civilisation. Mais les racistes de ces pays sauvages, alliés aux démocrates, aux communistes, aux juifs (lesquels n'ont d'autre but que d'avilir la France) nous ont obligés à nous replier sur l'hexagone. Dès lors, l'homme blanc doit se défendre contre la marée noire et rouge qui menace sa domination. L'Afrique du Sud nous donne l'exem-

LA RÉSISTIBLE ASCENSION DE VON THADDEN

ADOLF VON THADDEN — Adolf II, comme dit maintenant la grande presse — a été triomphalement élu président du N.P.D. au congrès de Hanovre, le 12 novembre dernier. Fort de la confiance renouvelée de sa « base », il a décidé d'aller de l'avant : il préconise la création de « milices de protection » pour « protéger » les troupes du N.P.D. des « brimades » que lui infligent les contre-manifestants antifascistes de Hanovre ou d'ailleurs. A Duisbourg, le 27 novembre, 2.000 contre-manifestants ont troublé aux cris de « Sortez les nazis », un meeting que présidait Von Thadden. La bagarre qui suivit prouva que les « groupes de protections » existent déjà, même s'ils ne sont pas officiels.

En d'autres temps, d'autres « milices de protection » furent ainsi organisées, les fameuses S.A., les sections d'assaut nazies de Röhm dont Goebbels raconta, dans *Combat pour Berlin* le rôle qu'elles jouèrent dans l'implantation du nazisme et la liquidation des organisations politiques de la République de Weimar.

Se placer « dans le vent »

Avant le congrès, le N.P.D. n'était pas toujours pris au sérieux. Après le congrès, le ton a changé ; l'Europe entière s'inquiète ; le *Figaro*, qu'on ne peut pas soupçonner d'hostilité envers la République fédérale allemande écrit : « Le pangermanisme est en marche. Nul ne sait où il s'arrêtera si de puissantes barrières ne lui sont pas imposées ».

Il est vrai que le 12 novembre marque, pour le N.P.D., un



Adolf von Thadden en conversation avec François Brigneau (*Minute*) qui se fait maintenant le commis-voyageur du N.P.D. en France.

tournant historique et un nouveau départ. Le néo-nazisme était dans l'enfance ; le voici adulte.

Son enfance, quelle fut-elle ? Une naissance discrète, en 1964, de deux parents qui avaient eu des ennuis avec la législation antinazie — pourtant bien indulgente — de l'Allemagne fédérale, le *Parti Allemand* et le D.R.P., le *Deutsche Reichspartei*, dont Von Thadden était président. Quelques groupuscules néo-nazis de moindre importance présidèrent en outre à cette naissance. L'enfant grandit dans l'indifférence générale, dont il sut tirer parti ; il fit parfois alliance à l'échelon local, avec la C.D.U., la Démocratie Chrétienne, qui pensa jouer les Machiavel grâce à cette force d'appoint. Le gagnant de l'opération ne fut pas celui qui pensait l'être.

La progression du N.P.D. fut immédiate : quelques dix mille adhérents en 1964, 18.333 en juin 1966, 33.511 à la

veille de Hanovre ; 48 députés dans 6 länder sur les 11 que compte la R.F.A., la perspective d'en avoir bientôt dans les autres ; un rayonnement qui dépasse largement la seule clientèle du parti grâce à des publications complices comme le *Deutsche National Zeitung* (150.000 exemplaires hebdomadaires) dont le titre s'orne de la Croix de Fer, des organisations d'anciens SS et des associations de réfugiés d'Allemagne de l'Est, de Pologne ou des Sudètes.

Pour le N.P.D., deux voies s'offraient : devenir le lieu de rencontre des nostalgiques du III^e Reich, une sorte de dinosaure, un parti périmé qui allait s'étioler peu à peu, ou devenir un parti « dans le vent ». C'est, entre autres problèmes, sur celui-là qu'éclata le conflit qui allait aboutir à l'éviction de Fritz Thielen, l'ancien président. C'est aussi, dit-on officieusement, ce qui provoqua le suicide d'Otto Hess, le 25 août dernier. Hess était nazi depuis 1930 ; il avait gravi tous les échelons de la SS ; la tourmente passée, il était redevenu, comme tant d'autres, un « honnête commerçant ». Il eut des difficultés financières, fut acculé à la faillite, puis au suicide. Ses amis du N.P.D. auraient pu sauver sa situation financière, le renflouer ; certains en étaient partisans ; ce ne fut pas fait.

« Les juifs se tiennent tranquilles »

Von Thadden, lui, mise sur la jeunesse. Depuis qu'il a pris les affaires en main, la moyenne d'âge des adhérents a baissé de 50 à 41 ans ; le quart de ses adhérents (23,7 % précisément) sont des moins de 30 ans. Et les observateurs ont été unanimes à s'étonner du nombre de jeunes, d'étudiants surtout, délégués à Hanovre.

Mise au goût du jour aussi de revendications bien connues : « L'Allemagne tout entière, explique le responsable à l'activité Hans Joachim Richard, cela signifie plus qu'une Allemagne enfermée dans des frontières précises. Cette revendication ne concerne pas l'espace national mais l'es-

pace racial du peuple allemand ». Von Thadden en rajouta en parlant de « la fiction d'une nation autrichienne », des « conquêtes communistes », de la « détresse nationale » de l'Allemagne, qui n'est responsable, « ni exclusivement, ni principalement » de la Seconde Guerre mondiale. Plus de réparations, donc, et réhabilitation des SS, bons et loyaux serviteurs de leur patrie. Pas d'antisémitisme ; ce serait maladroit, et d'ailleurs Von Thadden l'explique avec un cynisme tranquille : « L'Allemagne n'a plus de problème juif. Dans toute l'Allemagne, il n'y a guère plus de 30.000 juifs. Pour la plupart, il sont vieux et se tiennent tranquilles ». On parle par ailleurs de la « fable des 6 millions de juifs assassinés par Hitler ». Mais alors où sont donc passés les centaines de milliers de juifs qui peuplaient naguère l'Allemagne ? Von Thadden n'en sait rien et cela ne l'intéresse pas. Par contre, il est farouchement xénophobe et dénonce les « allogènes », nord-africains, turcs, grecs, yougoslaves qui « prennent le travail » des ouvriers allemands. Il espère ainsi faire pénétrer le néo-nazisme dans la classe ouvrière allemande touchée par le chômage et les difficultés économiques qui ont succédé au « miracle allemand ».

Des ambitions militaires, enfin ; Von Thadden veut la bombe ; il veut que « le Haut-Commandement des soldats allemands se trouve dans des mains allemandes et non dans celle d'états-majors étrangers ». Il veut « lutter contre l'immoralisme » et « redonner aux jeunes le goût de la grandeur et de la patrie ».

De son maître Hitler, Von Thadden a hérité aussi du sens de l'action de masse. Trente mille adhérents, ce n'est certes pas énorme auprès des millions d'adhérents que comptent les deux grands partis ; mais, outre que ce ne sont pas là des adhésions de pur principe, elles ont permis au N.P.D. d'implanter sa structure dans 466 cantons sur les 500 que compte l'Allemagne fédérale. L'appareil est en place ; que surviennent des difficultés économiques ou politiques qui mettent l'Allemagne en crise, Adolf II et ses troupes sont prêts.

Georges CHATAIN

→ ple d'un peuple résolu qui refuse de brader les valeurs de la civilisation.

4) La menace des peuples de couleur est à nos portes. Pire: elle est chez nous. Les arabes et les nègres envahissent nos usines, nos hôpitaux, nos piscines, et violent nos jeunes filles. Tout va mal, par leur faute et par celle des juifs, qui occupent toutes les hautes fonctions dans l'Etat, l'économie, les arts, etc. Qu'allons-nous devenir ?

5) Il faut se ressaisir. La race blanche, la chrétienté ne doivent pas se laisser circonvenir par l'idéologie progressiste. Soyons virils. Les jeunes d'Europe-Action et d'Occident, avec leurs matraques, les forces américaines avec leurs bombes à billes au Vietnam, nous donnent l'exemple de la virilité nécessaire... Affirmons notre supériorité raciale en barbouillant des croix gammées sur les synagogues, en brisant quelques vitrines et, au besoin, quelques crânes... D'ailleurs nous avons beaucoup d'alliés dans le monde, contre la subversion judéo-bolchévique et judéo-capitaliste.

...Nous exagérons ? Ce credo peut, certes, paraître risible, anachronique. Exprimé sous des formes diverses, il est pourtant une réalité. *Mein Kampf* aussi paraissait ridicule, simpliste, grossièrement caricatural. Souvenons-nous.

« Le Charivari » à l'œuvre

Le numéro spécial du *Charivari*, qui veut apparaître comme un « dossier », non comme une diatribe passionnelle, illustre bien la grossièreté des procédés employés, aujourd'hui encore, pour susciter le racisme.

Première technique: la généralisation.

On cite trois commerçants du meuble: Lévitan, Ségalot, les Galeries Barbès, le fourreur Brunswick, le couturier Jacques Heim, le fabricant des Bas Dimanche, juifs ou supposés tels,



La façade du *Charivari* couverte de graffiti. Une riposte spontanée aux barbouilleurs de croix gammées.

Elie Kagan

et cela suffit à déduire que toute la branche de l'ameublement, et celle de l'habillement sont aux mains des juifs. Par la même méthode, il est facile de « prouver » que les juifs dominent le spectacle, la presse, la police, les tribunaux, la littérature, l'enseignement, la banque et l'industrie... Puisqu'il y a des juifs dans la plupart des partis, on affirme aussi que « le personnel politique juif est abondant ».

Bref: « ils » sont partout, et tout, en France, dépend d'eux.

Seconde technique: le mensonge par omission.

Dans un dossier véritable, on doit exposer le « pour » et le « contre ». Mais si *Le Charivari* étale complaisamment le « contre », il évite en général de donner le « pour ». Il publie par exemple deux colonnes de « citations antisémites »; mais il se serait naïf de chercher leur réfutation dans les colonnes voisines. Tous les dessins et caricatures reproduits sont antisémites. La prétendue « enquête » qui termine le numéro ne donne la parole qu'à des antisémites, Xavier

Vallat en tête: qui d'autre, d'ailleurs, aurait accepté de s'associer à une telle provocation ? Et quand un rédacteur, pour donner une apparence d'« objectivité », croit devoir atténuer ou critiquer une calomnie anti-juive par trop virulente, il le fait si faiblement que l'affirmation défavorable ne s'en trouve nullement contrecarrée.

La troisième technique enfin, consiste dans une sorte de délire d'interprétation que l'on s'efforce de communiquer au lecteur: les juifs — qui sont partout — n'agissent que pour assurer leur domination, chacun d'eux n'est qu'un maillon d'une vaste chaîne qui ligote l'humanité, tout événement du passé comme du présent — notamment la guerre — ne peut s'expliquer que par l'intervention et la volonté des juifs.

La conclusion de tout cela, c'est évidemment, pour *Le Charivari*, qu'il faut se protéger des juifs, les mettre hors d'état de nuire en les excluant de la communauté nationale: les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous aboutissons au « statut des juifs » que Xavier Vallat imposa en 1940 sous la protection des tanks ennemis.

Qu'est-ce que « Le Charivari » ?

Les Editions Jacquemart, qui publient, avec *Le Charivari*, *L'Echo de la Presse et de la Publicité*, sont une entreprise prospère, disposant de sa propre imprimerie, et qui, depuis sa fondation (en 1948), a procédé à deux augmentations de capital. Parmi les actionnaires, outre Noël Jacquemart, et sa femme, gérante, figurent Serge Lamotte, qui fut sous Pétain dirigeant d'une organisation typiquement fasciste, l'« Institut d'Etudes Corporatives et Sociales », ainsi que le comte Louis de Charbonnières, qui prend une part active à la rédaction, et collabore également à *Nouveaux Jours*.

Le rédacteur en chef du *Charivari* est Claude Jacquemart, fils de Noël. Arrêté en septembre 1961 pour ses activités dans l'O.A.S., il a été, au bout

de dix jours, mis en liberté provisoire, et il a bientôt pris la fuite. Ce baroudeur, sous-lieutenant de la Légion étrangère pendant la guerre d'Algérie, est actuellement sous le coup de quatre condamnations par contumace (2 à 20 ans de prison et 2 à 10 ans). Il se cache en Belgique, d'où il envoie ses copieux articles. Son père, condamné également pendant la guerre d'Algérie, a été rayé des listes électorales.

Autres collaborateurs attirés du *Charivari*:

● Simon Arbellot, auteur du livre « La presse sous la francisque », orfèvre en la matière, puisqu'il fut, sous l'occupation (1940-1942), directeur de la Presse au ministère de l'Information, où il collabora avec Tixier-Vignancour, avant de devenir (1943-1944) le consul général de Pétain à Malaga. On trouve aussi sa signature dans *Ecrits de Paris et Nouveaux Jours*.

● Pierre Fontaine, un très ancien collaborateur de la presse d'extrême-droite, après avoir été « directeur-gérant d'hôtels en Algérie ». Ses articles paraissent régulièrement dans *Rivarol*, *La Nation Française*, *Défense de l'Occident*, *Lectures Françaises*. Il fut aussi un des piliers de *Jeune Nation*, mouvement dissout en 1958 pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

● Edith Delamare, collaboratrice régulière de *Rivarol*, où elle consacre souvent des articles à dénoncer les positions trop « progressistes » à son gré de l'Eglise catholique. Royaliste, elle appartient à l'Association Générale des Légitimistes de France.

● Georges Virebeau, ami de longue date d'Henry Coston: il a collaboré à toutes les publications antisémites avant-guerre et sous l'occupation nazie. Le dernier ouvrage de ce forcené a pour titre: « Les infiltrations progressistes dans la presse catholique ».

● Le dessinateur Ralph Soupault. Il signe aujourd'hui « Leno », sans doute pour éviter qu'on se souvienne du temps où il publiait ses caricatures racistes dans *Je Suis Partout* (la feuille hitlérienne de Brasillach et de Rebatet), dans *Combats*, l'organe de la Milice, ou *L'Appel*, organe de la L.V.F. (Légion des Volontaires Français contre le bolchévisme).

En supplément...

Pour son dernier numéro spécial *Le Charivari* a eu recours à plusieurs collaborateurs supplémentaires:

● Deux dirigeants actifs d'*Europe-Action*, Fabrice Laroche, dont la signature apparaît aussi, maintenant, dans *Minute*; et Jacques Devidal, qui anima, l'an dernier, le camp de « formation » des groupes de choc, organisé à Goudargues, dans le Gard, par la Fédération des Etudiants Nationaux.

● Jean Brune, qui fut rédacteur en chef de la *Dépêche algérienne*, et qui, d'Espagne où il séjourne la plupart du temps, envoie de fréquents articles à *Aspects de la France*.

A QUOI BON ?

A QUOI bon manifester contre le NPD ? A quoi bon poursuivre le *Charivari* ? A quoi bon isoler et combattre à tout moment le racisme dans la vie française et autre part ? A quoi bon le M.R.A.P. ?

Ce sont trop souvent les propos fatalistes que nous entendons alors même que se déroule sous nos yeux une crise raciste aiguë, ou que les succès du NPD occupent la première page des journaux.

On nous rétorque que l'on ne peut plus « revoir ça » parce que les conditions économiques ne sont pas réunies, parce que la génération actuelle n'est plus la même, parce qu'enfin le contexte international ne le permet pas et que l'histoire ne se reproduit jamais de façon identique.

Mais sait-on sous quelle autre forme l'histoire va se reproduire ?

Le contexte international a pourtant permis, après les camps nazis et Hiroshima qu'éclatent des guerres meurtrières et que renaissent les camps de concentration...

Demain, une nation peut déclencher une guerre nucléaire. Après-demain, peut-être verrons-nous 300 députés NPD siéger à la Bundestag.

Mais, répondront les fatalistes: que peut l'opinion publique ? Dans cette conjonction de fatalités le M.R.A.P. ne représente-t-il pas une goutte d'eau dans l'océan ?

Eh bien, non, l'opinion publique est en fait la seule arme de dissuasion dont disposent les peuples pour empêcher l'engrenage catastrophique.

Sans la pression de l'opinion publique, sait-on si la planète n'aurait pas déjà explosé ?

Sans le M.R.A.P., qui aurait mené campagne pour les époux Rosenberg ? Qui aurait sensibilisé toute l'opinion française à l'application de la prescription des crimes nazis ? Qui aurait entraîné 10.000 Parisiens aux



par
**Hugues
Steiner**

secrétaire national du MRAP

Champs-Élysées, devant l'ambassade d'Allemagne pour manifester contre la renaissance d'un parti politique néo-nazi ?

Qui aurait élaboré et déposé des lois antiracistes qui seront, nous l'espérons, votées par tous les groupes du Parlement ?

Qui croiserait le fer avec Poujade ou *Le Charivari* devant les tribunaux ?

Qui défendrait gratuitement tel nègre, algérien, juif ou gitan, maltraité par la bêtise humaine ?

Qui aurait aidé à la création du Centre de Liaison des Educateurs contre les préjugés raciaux, à l'Institut Pédagogique ?

Qui éduquerait, vulgariserait dans tous les milieux ?

Qui pourrait, chaque jour, riposter, alerter, mobiliser l'opinion et les Pouvoirs publics ?

Qui, enfin, imprimerait *Droit et Liberté* ?

N'importe quelle association dont la plateforme et la mission seraient celles du M.R.A.P. Il se trouve que cette organisation, c'est la nôtre.

Certes, de gros progrès restent à faire.

Nous n'accédons que très rarement aux grandes tribunes d'information, mais nous avons déjà organisé des débats

et des conférences à la radio et à la télévision.

Nous avons fait diffuser des livres, avons distribué des films et organisé des centaines de colloques dont les travaux sont publiés et qui paraissent souvent dans la presse.

Enfin, nous avons fait pénétrer le M.R.A.P. dans toutes les régions de France et certains voudraient encore qu'on leur donne la preuve tangible de son utilité ?

Les progrès que nous enregistrons sont immenses, mais difficiles à mesurer.

A l'heure où l'armée allemande est près d'avoir le doigt sur la gâchette atomique et où le gouvernement de Bonn s'apprête à faire voter des lois d'exception, et donne des gages aux néo-nazis en refusant de reconnaître les frontières actuelles de l'Allemagne, notre grand rassemblement à la Mutualité le 11 décembre prend toute sa signification. Il est symbolique à double titre puisqu'il groupera autour de nous tous les secteurs de la pensée et tous les horizons politiques français.

Il sera également le prélude à un véritable rapprochement franco-allemand et rompra l'isolement dans lequel se trouvent les démocrates allemands qui luttent sur place contre la résurgence du nazisme.

Pour que le M.R.A.P. soit réellement le fer de lance de tous ceux qui ne veulent pas « revoir ça », chacun de vous et tous ceux qui vous sont proches doivent l'aider activement, faute de quoi, sachez que personne ne poursuivrait cette tâche à sa place.

Ne renouvelons pas les erreurs tragiques d'il y a trente ans.

Le fatalisme et l'inaction devant le danger, c'est la politique du suicide.

Dans les circonstances actuelles, le M.R.A.P. c'est 50 millions de Français et leur volonté de vivre en paix avec tous leurs voisins.

LES AVEUX DE "CARREFOUR"

PARCE QUE nous avons signalé ses articles bêtement anti-juifs lors de la crise du Moyen-Orient, Carrefour, piqué au vif, nous traite de... racistes (25-10-1967). La meilleure défense, c'est l'attaque, dit-on: Carrefour ne trouve rien de mieux, lorsqu'on le prend la main dans le sac, que de répondre: « Ce n'est pas moi, c'est vous »... Piteux !

En fait, souhaite-t-il vraiment se disculper ? C'est douteux: car, en prétendant s'expliquer, il ne fait que récidiver, sans complexe.

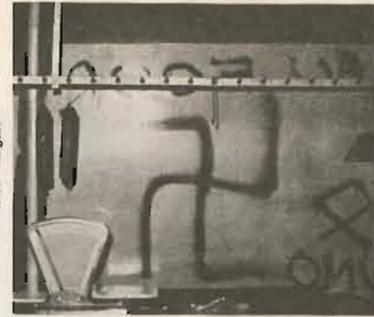
En agissant contre la guerre du Vietnam, le capitaine américain H. Lévy a, selon Carrefour, « tenté de nuire à son pays d'adoption » (les Etats-Unis); il nuit également à « sa patrie naturelle » (Israël). Autrement dit, un juif, même s'il sert dans l'armée, n'est pas un citoyen à part entière, il ne peut être qu'adopté par le pays où il habite; s'il n'est pas du même avis que Carrefour, c'est un « traître » non parce qu'il est pacifiste, mais parce qu'il est juif.

Mêlant obsessionnellement la notion de « juif » aux problèmes politiques, Carrefour s'en prend ensuite aux « Juifs marxistes du Kremlin ». Voilà qui nous rappelle de vieux souvenirs...

A part ça, Carrefour n'est pas raciste, et c'est nous qui sommes « intolérants ». C.Q.F.D.



Jacques Zelter



Elle Kagan

PARIS-IX^e...

DES croix gammées et des inscriptions antisémites avaient été peintes, dans la nuit de la Toussaint, sur les murs de la synagogue de la rue Buffault et sur la vitrine d'une boucherie de la rue Rodier, dans le 9^e arrondissement de Paris.

Le 19 novembre, une manifestation se déroulait devant la synagogue profanée. A l'appel de notre Mouvement, 1.200 personnes environ s'étaient rassemblées pour montrer leur volonté de participer au combat antiraciste, réclamant avec lui « des mesures vigoureuses pour rechercher et punir les coupables, l'interdiction des groupes racistes, l'adoption immédiate des propositions de lois antiracistes élaborées par le M.R.A.P. »

Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., dégaga le sens de cette manifestation d'union antiraciste, évoquant la mémoire du Grand Rabbin Mathieu Wolff, rabbin de la synagogue de la rue Buffault de 1926 à 1944, qui fut déporté et périt à Auschwitz. Il souligna le danger que représente l'offensive néo-nazie en France et en Allemagne fédérale.

Puis un long cortège, conduit par le président Pierre Paraf, se rendit à la mairie du 9^e arrondissement pour déposer une gerbe devant son monument aux morts.

De nombreuses personnalités participaient à la manifestation, représentant la Ligue des Droits de l'Homme, l'ARAC, l'ANACR, le PCF, la SFIO, l'UEVACJ, le Comité d'Entente des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, M. André Blumel, conseiller municipal de Paris, MM. Jacques Madaulte, Jacques Nantet et Henri Cazelles, qui conduisaient une importante délégation nationale de l'Amitié Judéo-Christienne.



Elle Kagan



◆ Xavier Vallat, dont toute la vie fut consacrée à la haine contre la démocratie, contre les juifs et qui connut sa plus grande gloire au temps de Vichy. Qu'on en juge : député d'extrême-droite depuis 1919, et membre de plusieurs groupes fascistes (Faisceau, Croix de Feu, Parti Républicain National et Social, Action Française) il fut nommé par Pétain, dès 1940, secrétaire général aux Anciens Combattants (pour la création de la Légion des Combattants), puis commissaire général aux Questions Juives (1941). En mai 1942, il devient ministre plénipotentiaire attaché aux cabinets de Pétain et de Laval. Fin juin 1944, il succède à Philippe Henriot, exécuté par la Résistance, comme éditorialiste de la Radio d'Etat. Alors que l'Allemagne hitlérienne est aux abois, ce jusqu'au-boutiste exalte jusqu'aux derniers jours la « collaboration ». Condamné à la peine dérisoire de 10 ans de prison et bénéficiaire d'une libération anticipée en 1949, il a repris du service, depuis, à la direction d'*Aspects de la France*.

● Saint-Paulien — de son vrai nom Maurice-Yvan Sicard. Collaborateur de *Jeune Nation*, de *Minute*, *Ecrits de Paris*, *Lectures Françaises*, *L'Esprit*

Public, *Le Spectacle du Monde*, *Europe-Action*, *Rivarol*, ce personnage vit en Espagne, prudemment. Il fut un militant nazi intégral. Membre du P.P.F. (Parti Populaire Français, de Doriot) dès sa fondation (1936) il joua bientôt un rôle de premier plan dans le quotidien de ce parti fasciste, *La Liberté*. Sous l'occupation, membre du « directoire » du P.P.F., il dirige l'ensemble de sa presse : ses éditoriaux, ses appels aux crimes paraissent dans *Le Cri du Peuple*, *L'Emancipation Nationale*, *Jeunesse de France*. Fuyant la France dans les fourgons de la Wehrmacht, il présida encore avec Doriot, en 1945, en Allemagne même, quelques semaines avant l'effondrement d'Hitler, un « Comité de Libération Antibolchévique ». Il a publié plusieurs livres à la gloire des S.S. « C'est avec fierté que je continuerai à considérer la Révolution socialiste, nationale, unitaire, comme une nécessité impérieuse non seulement pour la France, mais pour l'Occident », déclarait-il à *Juvénal*, il y a quelques années.

Tout y est...

La place nous manque pour examiner en détail, comment se publient

et s'écrivent l'ensemble des journaux que nous avons énumérés.

A travers un seul, ce *Charivari* qui vient de se livrer à la plus grossière provocation, nous entrevoyons pourtant ce groupe d'hommes, cette bande qui a déjà fait tant de mal, et qui ne renonce pas. Tout y est : les ligues factieuses d'avant-guerre, l'ignominieuse et sanglante collaboration, l'O.A.S. Ce n'est pas encore assez. Ils continuent. Nous continuerons aussi.

Louis MOUSCRON

**LE 23^e BAL ANNUEL
DE L'UNION DES ENGAGÉS
VOLONTAIRES ET ANCIENS
COMBATTANTS JUIFS**
AURA LIEU
le DIMANCHE 24 DECEMBRE
1966 de 22 heures à l'aube
dans les Salons du PALAIS
D'ORSAY
avec les orchestres
JACK ARY
et
SAVA NEAGU
et la grande vedette israélienne
RIKA ZARAI
Entrée 20 F
Réservations au siège de l'U.E.V.A.C.J.
58, rue du Château-d'Eau - Paris-10^e
Tél. : 607-49-26

- 27-X. — Pour la première fois, Hanoï est bombardée de nuit. Les avions américains lâchent des bombes à retardement.
- 30-X. — Deux satellites artificiels soviétiques se rejoignent et s'attellent automatiquement.
- 31-X. — A Saïgon, des obus de mortier tombent dans le palais où se trouve le vice-président Humphrey.
- 2-XI. — A Iowa (Etats-Unis), 500 étudiants manifestent contre la présence d'un agent recruteur de « marines ».
— De nouvelles forces de mercenaires pénètrent au Congo, venant d'Angola (colonie portugaise).
- 4-XI. — Le maréchal Sallal est éliminé du pouvoir du Yémen. Il avait rejeté l'accord égypto-soudanais prévoyant l'évacuation de toutes les troupes étrangères du pays.
— A Chypre, une bombe au plastic explose à Kyriena, endommageant une école grecque.
- 5-XI. — Trente personnes sont arrêtées à Athènes pour faits de résistance.
— Le F.N.L. décide de libérer trois prisonniers américains « pour répondre à la bonne volonté en faveur de la Paix et de la justice de la population progressiste des Etats-Unis ».
— De violents combats opposent à Aden nationalistes du F.L.N. et du FLOSY. Ils font 70 morts et 250 blessés.
- 7-XI. — Le M.P.L.A. indique que 162 soldats portugais ont été tués en Angola au cours de la deuxième quinzaine d'août.
- 8-XI. — Une revue britannique affirme que la vie de plus de 100.000 Indonésiens internés dans des camps est menacée.

9-XI. — Sept Africains nationalistes sont condamnés à mort par la Haute-Cour de l'Etat raciste de Rhodésie.

10-XI. — A Hanovre (Allemagne fédérale), 10.000 manifestants protestent contre la tenue dans la ville du congrès du N.P.D.

- En République Arabe Unie, mille prisonniers impliqués dans le complot des Frères musulmans sont libérés.
- 11-XI. — Sam Bowers, « sorcier impérial du Ku Klux Klan », est enfin arrêté pour avoir participé au meurtre de trois militants antiracistes.
- 14-XI. — A Djibouti, M. Mahmoud Sikich Dirieh est condamné à huit ans de travaux forcés et huit ans d'interdiction de séjour. Il était accusé d'avoir été le principal organisateur des manifestations de décembre 1966.
— Les avocats de Morton Sobell, le co-inculpé de Julius et Ethel Rosenberg, font appel devant la Cour suprême des Etats-Unis.
— En Cisjordanie, un groupe armé attaque un baraquement dans lequel se trouvent des soldats israéliens, utilisant notamment un bazooka.
- 16-XI. — L'organisation palestinienne Al Fatah déclare qu'elle ne reconnaît pas à l'O.L.P. de M. Ahmed Choukeiri, le droit de parler au nom des Palestiniens.
— Au Sud-Vietnam, les forces armées du F.N.L. ont lancé une vaste offensive contre la base américaine de Dak To. A Saïgon, on renonce à faire exécuter trois patriotes.
- 17-XI. — Le Soudan, la Jordanie, le Liban envisagent une nouvelle conférence des pays arabes.
— Le plus grand hôpital d'Hanoï et une garderie d'enfants sont bombardés par l'aviation américaine.
— Les autorités tunisiennes interdisent une manifestation contre la guerre du Vietnam.
— Le français Régis Debray et l'argentin Ciro Bustos sont condamnés à 30 ans de prison par le Tribunal de Camiri.
- 22-XI. — Le Conseil de sécurité de l'O.N.U. adopte, à l'unanimité, la résolution présentée par la Grande-Bretagne sur le Moyen-Orient.
— A Athènes, Constantin Filinis et Ioannis Leloudas sont condamnés à la réclusion à perpétuité pour leur appartenance au Front patriotique.

25-XI. — Les athlètes noirs des Etats-Unis décident de ne pas participer aux Jeux olympiques.

26-XI. — Plusieurs dizaines de milliers de jeunes, venus de toutes les régions de France, manifestent, à Paris, contre la guerre du Vietnam.

28-XI. — M. MacNamarra, ministre de la Guerre des Etats-Unis, démissionne.

Moyen-Orient

ESPOIRS ?

LE Conseil de Sécurité de l'O.N.U. a adopté, à l'unanimité, la résolution que lui avait soumise la Grande-Bretagne. Celle-ci prévoit l'envoi d'un représentant du secrétaire général de l'Organisation internationale au Moyen-Orient (la R.A.U. et Israël ont accepté la nomination de M. Gunnar Jarring, ambassadeur de Suède à Moscou) et définit un certain nombre de principes qui, s'ils étaient acceptés par toutes les parties en cause, permettraient l'instauration d'une paix véritable.

Le texte adopté demande en effet le retrait des forces d'occupation israéliennes et la cessation de l'état de belligérance, la reconnaissance de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance de chaque Etat et de son droit de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues.

Le Conseil affirme en outre la nécessité de garantir la liberté de navigation sur les voies d'eau internationales, de réaliser un juste règlement du problème des réfugiés, de garantir l'inviolabilité territoriale et l'indépendance politique de chaque Etat par des mesures comprenant la création de zones démilitarisées.

Certes, le danger d'un nouvel embrasement reste réel : les conséquences d'un incident sont toujours imprévisibles (le 21 novembre, une violente bataille aérienne et terrestre s'est déroulée entre forces israéliennes et jordaniennes et certains observateurs ont pu craindre que c'était là le prélude à une nouvelle guerre générale). Les problèmes du Proche et du Moyen-Orient, aggravés par le conflit de juin, restent entiers, et il serait illusoire de penser qu'une région trois fois meurtrie en moins de deux décennies pourrait trouver facilement la paix dont elle a besoin. La tâche des diplomates est immense au contraire. Mais les dirigeants des Etats du Proche et du Moyen-Orient, les leaders des organisations sont maintenant placés devant des responsabilités politiques précises.

Le danger n'est pas écarté, on ne saurait trop le sou-

BIENHEUREUX LES PAUVRES ET BLANCS

LA ville de Rosny-sous-Bois possède un vestiaire de la charité, où les Rosnéens riches peuvent déposer des vêtements « très propres et en bon état » destinés à leurs concitoyens moins favorisés par le sort. Les petits enfants des pauvres de Rosny, s'ils sont accompagnés de leurs mamans, ont droit ainsi à recevoir quelques frusques pas trop usées (les riches n'usent jamais !), selon un horaire qui est ainsi précisé : « Tous les mercredis de 9 h 30 à 11 h 30 pour les Rosnéens (souligné dans le texte) et tous les jeudis de 15 h à 17 h 30 pour les Algériens (idem), jusqu'à épuisement des stocks ».

Admirable sens de la ségrégation charitable ! Voyez-vous donc, une maman rosnoise dont le mari est un manoeuvre en chômage, côtoyant, dans le même vestiaire, une maman algérienne, dont le mari est un manoeuvre en chômage ? Quelle humiliation ce serait pour la rosnoise, de se sentir mêlée à des gens qui, forcément, ne sont pas comme elle. Mais je proteste au nom des autres mamans. Pourquoi ne pas faire un tour de distribution pour les pauvres portugais, espagnols, marocains, etc. ? On me dira qu'il n'y a pas assez de jours dans la semaine. Alors, qu'on réserve le dimanche aux juifs et aux nègres ! A moins que ce vestiaire ne leur soit interdit...

Oncle TOM.

ligner. Ainsi, pas très loin de Tel-Aviv et de Damas, le feu a commencé à prendre : à Chypre, le général Grivas, partisan du rattachement de l'île à la Grèce, a engagé une action punitive contre des villages turcs à la suite d'incidents qui avaient opposé des cypristes grecs et des cypristes turcs. Là aussi, la guerre menace, qui pourrait opposer la Turquie et la Grèce. Cette flambée n'est sans doute pas étrangère à la fragile détente qui s'est instaurée au Proche-Orient.

« UN PEUPLE DOMINATEUR... »

AU cours de sa conférence de presse, le 28 novembre, le chef de l'Etat a traité de la situation au Moyen-Orient, précisant que si un règlement était mis en œuvre, la France était disposée à prêter son concours.

Evoquant l'instauration de l'Etat d'Israël, le général De Gaulle a tenu des propos pour le moins choquants : « Certains a-t-il dit, redoutaient que les juifs, jusqu'alors dispersés, mais qui avaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, c'est-à-dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur, n'en viennent une fois rassemblés dans le site de leur ancienne grandeur, à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix-neuf siècles ».

On peut s'étonner que le chef de l'Etat fasse porter à tous les juifs du monde la responsabilité de la politique d'Israël et qu'il ait substitué à une analyse historique une appréciation d'ordre psychologique : les qualificatifs — péjoratifs ou flatteurs — attribués collectivement à un « peuple »

ne correspondent à rien de vrai.

Aspects de la France écrit (30 novembre) : « De Gaulle a assez exactement décrit le phénomène juif et sioniste ».

Justice

« MINUTE EN APPEL »

LE 9 juin dernier, le Tribunal correctionnel de Paris déclarait irrécusable la plainte déposée contre J.-F. Devay, directeur de Minute, par Omar Benaï, Sli-

mane Cheikh et Mourad Labidi au nom de l'Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains (A.E.M.N.A.). L'hebdomadaire s'était pourtant bien livré à des appels à la haine raciale et à la violence, diffamant l'ensemble des Nord-Africains immigrés. Prenant prétexte du viol d'une fillette de Bagneux (1), Minute avait développé sa campagne raciste à un degré qu'il n'avait pas encore atteint.

Le Tribunal avait cependant estimé que Omar Benaï, Slimane Cheikh et Mourad Labidi n'avaient pas qualité pour engager une action ju-

diciaire. Jusqu'ici, le Parquet avait détenu le monopole de fait de telles poursuites...

Les plaignants ont fait appel de cette décision et l'affaire est revenue le 22 novembre devant la 11^e Chambre de la Cour d'Appel.

Maître Théo Bernard, rappelant que « Six millions d'intérêts particuliers ont été lésés par l'appel à la haine » il n'y a pas si longtemps, a montré en quoi la partie diffamée est en droit d'engager une action judiciaire et que rien ne permet au Parquet de conserver le monopole d'une telle action.

Maître Buttin a fait connaître son étonnement de la décision du Tribunal correctionnel. La question, pour lui qui était au Maroc il y a peu, est de savoir « comment la France en 1967 peut être vue par le monde ? ».

Maître Joe Nordman s'est, lui aussi, attaché à montrer que si les étudiants nord-africains ne représentaient pas toute l'immigration nord-africaine, ils n'en ont pas moins été lésés par la campagne de Minute. L'affaire est d'importance : la haine raciale en cause a fait des millions de victimes durant la Deuxième Guerre Mondiale.

Le 13 décembre, l'avocat général fera connaître ses observations.

(1) Ce viol avait été imaginé.

DES RACISTES D'EUROPE A ALGER

M. JEAN THIRIART assure dans La Nation européenne (1) qu'il faut lutter contre toute forme de haine raciale... en expliquant longuement les « raisons » pour lesquelles on « peut » être raciste. En 1961 et 1962, le même Jean Thiriart était « correspondant » de l'O.A.S. à Bruxelles. En 1964, il écrivait cyniquement : « Ce que nous pouvons espérer de mieux, en Afrique, c'est la balkanisation, en attendant notre retour » (2).

Situation aberrante : La Nation européenne a maintenant un correspondant permanent à Alger (3).

Les gens de l'extrême-droite européenne, quoi qu'ils proclament, ont des juifs et des Arabes le même mépris et ils ont su le prouver. M. Thiriart, hostile à Israël, écrit — aujourd'hui — que « le fanatisme religieux et messianique d'une partie des juifs amène à dire qu'il faut un Etat national juif. Mais cet Etat ne peut être dans la zone géo-politique européenne ». A Alger, on considérerait jusqu'ici que le Proche-Orient était dans la zone géo-politique du tiers-monde et plus particulièrement du monde arabe. On vient cependant d'y recevoir M. Gérard Bordes, directeur de la publication raciste, à qui MM. Chérif Belkacem et Djamel Bendimered et le commandant Larbi ont accordé un entretien (4).

Il est parfaitement scandaleux que le personnage cité ait été reçu comme il l'a été : voici qu'on ouvre grandes les portes d'Alger à ceux dont la haine est le métier et qui s'étaient promis de revenir d'une façon ou de l'autre.

Après la « guerre des six jours », l'organe sioniste La Terre retrouvée lui-même soulignait qu'aucun incident raciste ne s'était produit en Algérie. De tels incidents se produiront-ils sur l'intervention de gens venus de Paris ou de Bruxelles ?

En les « installant » à Alger, on leur donne en tout cas toute possibilité d'agir.

J.-P. S.

(1) Octobre 1967. L'article est illustré d'une publicité pour une ouvrage antisémite « agrémenté » d'une caricature du même goût.

(2) « L'Europe : un Empire de 400 millions d'hommes », page 197.

(3) Gilles Munier, Boîte postale 617, Alger RP.

(4) MM. Chérif Belkacem et Si Larbi font partie du Conseil national de la Révolution, formé après le 19 juin 1965. M. Djamel Bendimered est directeur de l'hebdomadaire « Révolution africaine ». Notons, pour mémoire, l'article donné de sa retraite algéroise à La Nation européenne, par M. Georges Arnaud, l'auteur du « Salaire de la peur ».

BONS ET MAUVAIS GÉNOCIDES ?

par Victor Haïm

Victor Haïm est l'auteur d'une pièce — « L'Arme blanche » — qui a été récemment présentée à Paris, au Théâtre de l'Athénée. Selon les dires mêmes de l'auteur, il s'agissait d'une pièce « sur le visage actuel de l'Amérique en proie au Vietnam ». Pour les lecteurs de « Droit et Liberté », Victor Haïm parle aujourd'hui nettement.

C'EST une hypothèse. Une simple hypothèse ! Ça n'est pas en criant « au feu ! » qu'on se brûle la bouche, alors peut-être ai-je le loisir de la formuler. Une question par conséquent m'obsède. Si, aujourd'hui, en 1967, Paris était sillonné par de lourds camions menant les juifs vers une « destination inconnue », que penserions-nous des gens qui trouveraient, pour justifier la conduite des nouveaux bourreaux, une ombre d'argumentation, une parcelle infime d'excuse ? Je ne parle pas de l'indifférence, du haussement d'épaules, voire de la réprobation rentrée.

Je veux parler nettement de ceux qui, devant le crime, le génocide, ne condamnent jamais, ou bien n'ouvrent la bouche que pour trouver, qu'après tout, il existe des ressorts mystérieux qui échappent à leur simple entendement. Nous avons connu cela. Dans ces colonnes est d'ailleurs dénoncée avec force cette abominable hypocrisie qui se pare du masque pratique et interchangeable de l'objectivité. Nous penserions de ces gens, quelle que soit leur position sociale, quelle que soit la place qu'ils occupent et qu'ils veulent garder coûte que coûte, qu'ils sont des complices ! Pas de gros gros complices, bien sûr, pas d'actifs collaborateurs des assassins mais des complices insidieux, des pleutres, des « je-m'en-lave-les-mains » ou des « que-voulez-vous-il-y-a-de-la-violence-des-deux-côtés ».

Les enfants jaunes ne pèsent pas le même poids

En effet, pense-t-on, gardons-nous d'être manichéens. On lance des bombes, c'est tristement évident, elles touchent des soldats, ça, c'est également évident et, par ricochet, elles tuent des enfants, ce qui ne l'est pas moins. Mais, estiment les Machiavel du Café du Commerce, on lutte contre un péril ! Le mot appelle automatiquement des épithètes. Depuis bien des années, un péril est toujours jaune ou toujours communiste. Ça tombe bien, ma foi ! Les Vietnamiens sont et jaunes et communistes. Alors, pourquoi condamner ceux qui prétendent leur faire plier les genoux ? Ce refus de prendre position ne se manifeste jamais d'une manière brutale, mais il rejoint par des tâtonnements de lan-

gage, une approbation à ces crimes que l'on commet pour « défendre la liberté ».

Lors des répétitions de « L'Arme Blanche », j'ai été frappé par le nombre « d'amis connus et inconnus », convaincus de mon talent qui, sous prétexte d'universaliser la portée de ma pièce, désiraient me pousser à gommer les allusions directes à la guerre du Vietnam. Je ne dis pas que la pièce ne porte pas en elle une condamnation des violences spécifiques à toutes les guerres, mais peut-on, avait-on le droit, sans être malhonnête, de décréter que la pièce ne visait pas à stigmatiser l'agression du plus puissant pays de la terre — jusqu'à présent — contre ce petit pays courageux du Sud-Est asiatique ? On l'a fait pourtant. Les plus sympathiques critiques ont souligné que j'avais du cœur, que je savais peindre avec efficacité et sensibilité des personnages et que ce que je disais sur la guerre était simpliste, peu important et surtout très éloigné du Vietnam. Loin du Vietnam, j'y étais. Loin des U.S.A. aussi. Pourtant, la famille s'appelait Humphrey, le voutour Manara et le jeune homme Stephen. Ni Emile, ni Karl, ni José, ni Samuel, mais Stephen !

Ce refus de voir ce que l'on devait voir fait partie, pour moi, sans doute aucun, de cette attitude de refus devant une nette condamnation du génocide. Y aurait-il, par hasard, un bon et un mauvais génocide ? On peut poser la question à des personnes bien et haut placées. Pendant la guerre du Moyen-Orient, j'ai reçu d'un homme fortuné, comme on dit, très concerné par ce qui risquait d'arriver à l'Etat juif et, par son truchement, à tous les juifs de la terre, une lettre où, en substance, on parlait « d'impôt ». La lettre était belle, vibrante, les mots frappaient bien ! J'attends de cette même personne humanitaire le même genre de lettre, mais relative cette fois à la guerre du Vietnam. Ou bien alors, cela prouve que les enfants jaunes ne pèsent pas le même poids que les enfants d'Israël. Je veux le répéter sous forme de question simpliste : y a-t-il un bon et un mauvais génocide ?

Mais je dois faire de la confusion mentale : les membres tronqués des petits jaunes me révoltent autant que les camions sillonnant Paris il y a quelque vingt-cinq ans dans une angoissante et terrible indifférence.

Discrimination

REFUS D'ASSISTANCE

L'UN de nos amis nous communique la lettre qu'il a adressée au médecin responsable de la Clinique Villa Médicis à Courbevoie :

« Circulant en voiture le 15 octobre vers 22 h. 30, je remarquai au milieu de la rue Carle-Hébert à Courbevoie, un homme d'origine nord-africaine, blessé à la face et perdant son sang abondamment. Je le fis monter dans mon véhicule et m'empressai de le conduire à l'endroit le plus proche où j'estimais qu'il serait



Le droit d'être soigné

possible de lui porter les premiers secours, c'est-à-dire à la Clinique Villa Médicis. Là, deux infirmières de garde me déclarèrent que l'établissement n'était pas équipé pour les urgences, ne recevait pas les accidentés, et me conseillèrent d'aller à l'hôpital Kilford. Je fis alors remarquer que je ne demandais pas une admission mais un simple secours de première urgence en attendant une ambulance, que le blessé, dont l'hémorragie était visible, risquait de perdre connaissance dans les quelques minutes qui m'étaient nécessaires pour rejoindre l'hôpital et que, de toute manière, le blessé pouvait s'écrouler avant de rejoindre ma voiture. Il me paraissait invraisemblable également que dans une

clinique où séjournent de grands opérés il n'y eût pas de personnel susceptible de porter les premiers secours à un homme blessé d'un coup de couteau.

« Malgré mon insistance, les deux infirmières fermèrent la porte vitrée à clef devant le blessé qui essayait désespérément d'entrer. »

Notre ami précisait bien qu'en dénonçant ces faits au commissariat, il n'avait d'autre intention que de mettre en cause le comportement inadmissible de deux membres du personnel. Mais le destinataire de la lettre n'a pas cru devoir lui répondre. Il a fait une déposition au commissariat (les deux infirmières ont-elles été entendues ?).

Il est en tout cas inadmissible que les portes d'une

AFRIQUE DU SUD : VERS DE NOUVELLES LUTTES

par **Élisabeth Mathio**, secrétaire du Comité de liaison contre l'apartheid

LE lundi 20 novembre dernier, le comité de liaison contre l'apartheid a organisé une conférence de presse qui a permis à deux dirigeants de l'African National Congress, M. Olivier Tambo, président, et M. Joe Matthews, membre du comité exécutif et rédacteur de l'organe « Sechaba », de s'adresser aux journalistes présents.

M. Tambo, rappelant dans ses grandes lignes les positions bien connues du gouvernement sud-africain — racisme intégral, inscrit dans la Constitution et dans les lois — évoqua la pression grandissante exercée par l'Afrique du Sud dans toute cette partie du continent : non seulement par des liens de plus en plus étroits avec les autres pays sous domination blanche (Rhodésie, colonies portugaises), mais par son emprise économique sur les petits pays africains voisins qui viennent d'accéder à l'indépendance. Cette expansion de l'influence de Prétoria rend plus impérieuse encore la lutte pour la libération de 37 millions d'Africains (Afrique du Sud, Sud-Ouest africain, Rhodésie, Angola, Mozambique).

Des luttes sanglantes

M. Tambo rappela également le combat patient et pacifique mené par l'African National Congress depuis sa création, en 1912, et la politique de violence qui lui fut opposée constamment par le gouvernement sud-africain. « Le massacre de Sharpeville, dont tout le monde a parlé en 1960, ne fut ni le premier, ni le dernier, ni le pire de ceux qui ont répondu à l'action et aux manifestations pacifiques des Africains ». En 1956, tous les leaders de l'opposition sont arrêtés. En 1964, malgré les résolutions de l'O.N.U. demandant la libération des prisonniers politiques en Afrique du Sud, ils sont condamnés, lors du procès de Rivonia, à la prison à vie... Et pourtant, malgré une répression de plus en plus féroce (on connaît l'aggravation constante des lois pénales et de l'arbitraire policier), la résistance continue, aussi bien dans les villes que dans les réserves.



La police raciste et les manifestants noirs face à face lors de la manifestation tragique de Sharpeville.

Droits réservés

Mais, dit M. Tambo, une phase nouvelle a commencé, et il est probable que cette zone de l'Afrique deviendra, dans un avenir proche, le théâtre de luttes sanglantes. Cette lutte, affirme M. Tambo, sera d'autant plus longue et meurtrière que de nombreux pays occidentaux ou industrialisés apportent une aide croissante et multiple au gouvernement de Prétoria. Derrière les deux grands partenaires commerciaux de l'Afrique du Sud (Etats-Unis et Grande-Bretagne), se présentent en effet l'Allemagne fédérale, la France, le Japon, l'Italie, Israël, etc.

Pour ce qui est de la France, M. Tambo a exprimé une fois de plus la déception des Africains devant son attitude à l'O.N.U., et sa volonté de poursuivre la vente des armes à l'Afrique du Sud, malgré les décisions d'embargo prises par l'O.N.U. Il a souhaité que cette attitude change, et qu'un courant se développe dans le pays pour aider à ce changement. « Il est possible, dit-il, que notre situation ne tienne pas une place très importante dans les préoccupations du peuple français, dans l'état actuel de son information, mais pour nous, Sud-Africains, l'attitude de la France a une importance décisive ».

Évoquant les perspectives de l'A.N.C., M. Tambo a souligné avec force que le but de son organisation était « la construction d'une Afrique vraiment démocratique et multiraciale ». Dans un entretien avec les membres du comité contre l'apartheid, il avait défini ainsi cette position : « Nous ne disons pas : l'Afrique aux Africains, mais l'Afrique aux Africains aussi ».

Les métis et les asiatiques

De nombreuses questions furent posées, auxquelles M. Matthews répondit au nom de l'A.N.C. Elles portèrent sur l'état de la résistance à l'intérieur de la République sud-africaine ; sur les relations entre les mouvements de résistance des diverses minorités d'origine asiatique, métis et de la minorité de démocrates blancs qui s'opposent à l'apartheid et sont, de ce fait, victimes eux aussi de la plus cruelle

répression ; sur la situation des différents pays voisins de l'Afrique du Sud ; sur l'aide apportée aux mouvements de libération par les pays africains, les pays socialistes et celle des organisations anti-apartheid, etc.

Il n'est pas possible de rapporter ici les réponses qui furent données à ces questions — et à d'autres encore — mais disons du moins qu'une fois de plus, l'opinion française a eu l'occasion de s'informer directement sur les problèmes de l'Afrique australe, sur leurs développements actuels, et de prendre conscience de la responsabilité particulière qui nous incombe, nous Français, dans cette situation.

En introduisant cette conférence de presse, J.-J. de Félice avait rappelé le procès où comparait actuellement à Prétoria 37 inculpés, originaires du Sud-Ouest africain, menacés, en vertu d'un récent amendement des lois pénales sud-africaines, de la peine capitale. Il avait souligné toute l'illégalité de ce procès, fait à des citoyens d'un territoire sur lequel l'Afrique du Sud n'a plus aucun mandat légal.

A ce sujet, un texte de protestation destiné aux autorités sud-africaines a été proposé à de nombreuses personnalités françaises :

« Les personnes soussignées protestent contre les poursuites illégales engagées à l'encontre des 37 inculpés originaires du Sud-Ouest africain et demandent leur libération ».

Parmi ceux qui ont déjà signé, à ce jour, citons Mme Collette Audry, M. Claude Aveline, le professeur Henri Bartoli, le pasteur Jacques Beaumont, le Dr Jean Dalsace, le pasteur André Dumas, le professeur Jean Dresch, Mme Yves Farge, l'abbé Glasberg, le professeur V. Jankélévitch, Mme H. Langevin, Michel Leiris, Mme Héléne Parmelin, le professeur Théodore Monod, le professeur Jacques Monod, Pierre Paraf, Picart le Doux, James Pichette, Edouard Pignon, Emmanuel Roblès, Michel Rodde, Maxime Rodinson, Laurent Schwartz, M^{re} Renée Stibbe, Mme M.-C. Vaillant-Couturier, Pierre Villon, le professeur Jean Wahl, etc.

A ces personnalités s'est jointe l'Association des Juristes démocrates.

→ clinique se ferment devant un blessé alors que la loi oblige même un particulier à porter secours à une personne en danger. Il serait sans doute utile que le Parquet ne ferme pas ce dossier.

RÉGINE RIPOSTE

LA chanteuse Régine a été condamnée à 200 F d'amende par le Tribunal de police de Paris et M. Alain Naulin, chroniqueur parisien, a obtenu un franc de dommages et intérêts pour les six gifles qu'elle lui avait données, dans la nuit du 11 au 12 avril, lors d'un gala au Moulin Rouge.

Régine avait, de son côté, porté plainte contre M. Naulin pour injures graves mais le Tribunal n'a pas voulu que les deux affaires — indivisibles pourtant — soient jugées en même temps.

Au cours des débats, M^{re} Alexandre a expliqué pourquoi la chanteuse avait frappé le journaliste : celui-ci, à deux reprises, l'avait insultée gravement, la traitant publiquement de « grosse juive, sale youpine, emmerdeuse ».

Régine a décidé de faire appel de la décision du Tribunal.

On comprend mal en effet que la conséquence des injures racistes de M. Naulin soit jugée avant celles-ci.

Antilles

POUR LA LIBÉRATION DES EMPRISONNÉS

PLUSIEURS centaines de personnes, Antillais et Français, ont manifesté le 3 novembre dernier à Paris, boulevard du Montparnasse, à l'appel des comités guadeloupéens et fran-

çais d'aide et de soutien aux détenus guadeloupéens.

Les manifestants ont rappelé que les 26 et 27 mai, à l'occasion d'une grève des ouvriers du bâtiment, les forces de l'Ordre avaient ouvert le feu, faisant 15 morts et des centaines de blessés à Pointe-à-Pitre.

Depuis, quelque cinquante patriotes guadeloupéens sont emprisonnés soit en Guadeloupe soit en France (huit d'entre eux ont fait une grève de la faim qui a duré deux mois).

La Ligue française des Droits de l'Homme a d'ailleurs rappelé que « depuis trop longtemps le colonialisme, grâce notamment aux élections préfabriquées, fait régner sur les Antilles et les autres « départements d'outre-mer » injustice, misère et racisme. Un changement est devenu indispensable. Pour cela, un dialogue honnête et sincère doit s'engager sans plus tarder. C'est aux Antillais de choisir librement leur destin et de dire de

quelle nature doivent être les liens qu'ils entendent conserver avec la France. »

Etats-Unis

AUTOUR D'UNE ÉLECTION

DES élections municipales se sont déroulées le 7 novembre dernier aux Etats-Unis. Les résultats de certaines circonscriptions, attendus avec impatience par beaucoup, présentent un intérêt tout particulier.

Ainsi à Cleveland, ville industrielle, la huitième du pays par sa population, un Noir, M. Carl Stokes, arrière-petit-fils d'esclave et fils de femme de ménage, a été élu par 129.829 voix contre 127.328 à son adversaire. M. Carl Stokes approuve pourtant la guerre que son pays fait au Vietnam et condamne les partisans du « black power » (il a aussi refusé

d'accueillir le pasteur Martin Luther King venu faire campagne pour lui dès sa sortie de prison !). En 1966 M. Stokes avait fait le reproche à la municipalité de Cleveland de n'avoir pas réagi avec assez d'énergie lors de manifestations noires.

Il semble bien cependant que son succès soit dû principalement aux suffrages des Noirs de Cleveland. L'envoyé spécial du Monde, Jacques Amalric, note en effet que « 80 p. 100 des électeurs blancs n'ont pas voté pour le républicain libéral qu'est M. Seth Taft, mais contre le démocrate modéré et noir qu'est M. Carl Stokes. »

A Boston, Mme Louise Hicks, résolument hostile à l'intégration scolaire, a été battue. Son adversaire, M. Kevin White, avait dénoncé durant sa campagne électorale, « la haine et le fanatisme ». Sur les 100.000 voix qu'il a obtenues, plus de la moitié viennent des ghettos noirs. Mme Hicks (90.000

voix) s'était présentée pour « défendre les Blancs contre les pressions croissantes des ghettos noirs »...

A Gory, un autre Noir a été élu, M. Richard Hatcher : il avait condamné nettement la ségrégation raciale.

Bolivie

GUEVARA PRÉSENT

Le Conseil de guerre de Camiri a condamné le Français Régis Debray et l'Argentin Ciro Bustos, à 30 années de prison pour assassinat, rébellion, coups et blessures, vol, etc. En fait rien dans le dossier ne permettait de porter de telles accusations. C'est un délit d'opinion qu'on reprochait à Régis Debray et Ciro Bustos (leurs quatre co-accusés boliviens ont été acquittés). A travers eux, on visait « Che » Guevara pourtant déjà tué : la légende du « Che » restait

vivante dans toute l'Amérique latine, la misère se perpétuant. Un homme était mort parce qu'il avait des idées généreuses : Argentin, il avait combattu à Cuba et était venu mourir en Bolivie. Beaucoup, par lui, prenaient conscience de la possibilité d'éliminer cette misère, de supprimer les discriminations raciales comme l'avait fait Cuba. Régis Debray et Ciro Bustos étaient ses amis : il « fallait » les condamner, on les a condamnés.

Emploi

UNE (MAUVAISE) PORTE OUVERTE

S'ADRESSANT aux travailleurs des Etablissements Gaston-Menis de Paris, le syndicat C.G.T. des métaux dénonce ainsi la me-

sure de licenciement qui a été prise contre trois de leurs camarades :

« Trois de vos camarades de travail, les frères Zarca Claude et Yvon et Fitoussi Sauveur ont été les victimes du bon vouloir et de l'humour » de votre patron.

« Ils ont été l'objet d'une discrimination antisémite. »

« Vos trois camarades, de confession israélite, avaient demandé la permission de sortir à 16 heures le 13 octobre 1967, au lieu de 18 h 30 à l'occasion de leur grande fête religieuse annuelle (le Grand Pardon). »

« Le lundi 16, à la reprise du travail, ils étaient licenciés sans autre forme de procès sous le très mauvais prétexte que la fermeture d'une porte n'avait pas été faite...! Mais habituellement, ces travailleurs ne sont pas chargés de la fermeture de la porte. »

Aucun préavis de licenciement n'a été donné à MM. Zarca et Fitoussi comme la loi l'aurait exigé. →

Journal de l'année
Tous les événements du monde
du 1 juillet 1966 au 30 juin 1967
Larousse

LAROUSSE
EN COULEURS

CES NOUVEAUTÉS LAROUSSE feront de belles étrennes

JOURNAL DE L'ANNÉE

tous les événements du monde, du 1er juillet 1966 au 30 juin 1967

Chaque année, la Librairie Larousse fait désormais pour vous la synthèse de 365 jours de l'histoire du monde en train de se faire : vie politique, économique, intellectuelle, arts, spectacles, sciences, vie quotidienne, sports, faits divers... Une documentation attrayante, complète, irremplaçable ; un cadeau assuré de plaire à tous.

Un volume relié (17,5 x 24 cm), sous jaquette en couleurs, 416 pages très illustrées en noir et en couleurs, index. Conditions spéciales pour un abonnement de 3 ans.

NOUVEAU PETIT LAROUSSE EN COULEURS

Illustré en couleurs à chaque page, grand format, présentation et mise en pages spéciales, impression en caractères très lisibles, illustration remarquable... Ce « Petit Larousse » des grandes personnes joint l'agréable à l'utile et constitue pour les fêtes de fin d'année un « livre-cadeau » idéal.

Un volume relié (18 x 24 cm), sous jaquette en couleurs, 1696 pages illustrées en 4 couleurs dans le texte ; tous les articles du « Nouveau Petit Larousse ».

POUR UN CHOIX PLUS COMPLET, DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE LE LUXUEUX CATALOGUE EN COULEURS "ETRENNES LAROUSSE"

RES ET BLANCS

de la charité, où les Rosnéens



Blouson « Randal »
Veste « Sudiste »

1968

pour Hommes Femmes et Enfants



Trench « Doulos »



Pantalons Réf. « 27 »

VÊTEMENTS SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Anoraks
- Fuseaux
- Pantalons à pont
- et toutes les nouveautés Teen-agers
- et tous les pantalons taille basse et pantalons marins

SPORT ET VILLE

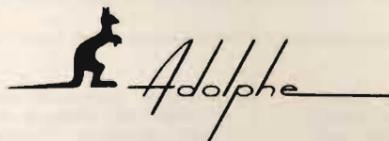
- Foam-Back
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainage fantaisie
- Imperméables



BIR

312, rue St-Martin
PARIS, 272 12-95

Catalogue envoyé sur demande



PRÊT A PORTER FÉMININ

160, rue Montmartre - Paris (2^e) — 236-03-89

diciaire. Jusqu'ici, le Parquet avait détenu le monopole de fait de telles poursuites...

Les plaignants ont fait appel de cette décision et l'affaire est revenue le 22 no-

Vous dites ?

L'ARABE DE TUNIS ET LE JUIF DE CONSTANTINE

C'est certes pas un crime pour certains journalistes que de parler d'abondance de ce qu'ils ne comprennent pas. Encore faudrait-il qu'ils se gardent d'ajouter à leur ignorance une désinvolture méprisante.

M. Jean Macabies, lui, a franchi le pas sans complexe à propos du récital de la grande chanteuse égyptienne Oum Kalsoum à l'Olympia. Il y va allègrement de ses cent-vingt lignes dans France-Soir (1).

« Dix-huit cents fanatiques sont allés à l'Olympia comme on va à la Mecque : pour voir célébrer un office religieux, celui de la grande prêtresse de l'Islam qui chante... Contrairement aux usages de la mosquée, ils avaient conservé leurs chaussures mais enlevé la cravate », écrit-il. Le reste est à l'avenant (2).

A la fin du récital, Jean Pézieux, reporter de Radio-Luxembourg, a demandé leurs impressions à quelques spectateurs.

Il est vrai que les Ets Gaston-Menis auraient dû choisir comme motifs de licenciement « non fermeture de porte », ce qui n'aurait pas fait très sérieux, ou « anti-judaïsme », ce qui aurait pu leur attirer de grands ennuis.

Grèce

LA TORTURE EN SYSTÈME

On m'a torturé à l'infirmerie du camp de Yaros. On a brûlé les parties sensibles de mon corps. On m'a brûlé scientifiquement. Pendant deux jours j'ai hurlé. C'était comme si on avait mis le feu dans des broussailles au-dessous de moi ». Ainsi s'exprime un célèbre comédien grec, Caroussos, qui avait été arrêté le 21 avril et qui a échappé au bain de Yaros.

Les dictateurs d'Athènes voulaient que les cris des torturés ne passent pas les murs des prisons, les côtes des îles de nouveau transformées en bagnes.

Les juges mêmes ne peuvent faire taire ceux qu'ils ont charge de condamner. Ainsi Mme Papanikolas, mem-

bre de l'Union du Centre, a fait comme tant d'autres le récit de ce qu'elle avait enduré.

Constantin Filinis, député de l'E.D.A., a dit à ses juges : « Contre le gouvernement, il y a la majorité du peuple grec, droite, centre et gauche ». Dans ces conditions le gouvernement d'Athènes, qui n'a aucun soutien populaire, n'a d'autre alternative que de frapper très fort ou se démettre. Il en est pour l'instant à la première phase.

M. Mohamed Masmoudi, ambassadeur de Tunisie en France, lui a dit : « C'est extraordinaire. La salle est étonnante : il y a des Arabes du monde oriental et du monde occidental, il y a des musulmans, des chrétiens, beaucoup de juifs (j'en ai vu, de nos compatriotes). C'est une belle manifestation sous le signe de l'art qui pourrait même avoir une signification politique ».

Un autre spectateur a déclaré : « Oum Kalsoum est pour moi une très grande artiste arabe qui m'émeut chaque fois que je l'entends », précisant : « Je suis juif et « pied noir ». La musique n'a pas de frontières. La musique est un lien qui peut nous rapprocher, juifs et arabes. Je pense que par la musique on peut communier et que par la musique nous aurons peut-être un jour la paix ».

Ces paroles de l'arabe de Tunis et du juif de Constantine, M. Jean Macabies devrait les méditer, comme devraient les méditer les énergumènes qui, lors du second récital, ont crié des slogans hostiles au Dieu des juifs (!), oubliant que ce Dieu était celui du prophète de l'Islam.

A Oum Kalsoum, un bijou a été offert sur l'écran duquel était inscrite cette phrase : « A Oum Kalsoum, la plus grande chanteuse du monde arabe, à celle qui a pu parler au cœur des Arabes et qui a su transmettre un message de paix ». Que la voix d'Oum Kalsoum s'élève souvent !

Jean-Pierre SAID.

(1) 15 novembre 1967.

(2) Paris-Presse du même jour écrit : « Autre avantage de Mme Kalsoum : comme elle vient d'une région qui pulule de rois et de princesses, le parterre de l'Olympia regorgeait hier soir de pachas et de caïds arrivés par avions spéciaux de leurs capitales lointaines... »

Étudiants

APARTHEID A PARIS

UN groupe d'étudiants résidant à la Maison du Mexique de la Cité internationale de l'Université de Paris nous signalent le comportement du directeur de la Maison. Celui-ci refuse obstinément tout étudiant noir et il a recommandé aux résidents de ne jamais

inviter leurs camarades de couleur aux fêtes ou aux réunions. Il a opposé une fin de non-recevoir aux étudiants qui étaient intervenus pour que la discrimination raciale soit abolie.

La revue mexicaine *Siempre* a dénoncé cette situation.

L'Université de Paris, directement responsable du fonctionnement de la Cité internationale, pourrait tout de même ramener M. Silva Espinosa à la raison...

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9^e) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M^o Saint-Lazare - Trinité)
(6^e) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M^o Sèvres - Babylone)
(10^e) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M^o Château-d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis

Sangène

**BAS-SLIP
COMBINÉ**

Sangène

ELASTIQUE
INDEMAILLABLE
ou
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 FRS

Distribution : Sangène - Mercel : NS, Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

fabrique de soieries
doublures

établissements
G. BRUNSWICK & Fils

Société anonyme au capital de 120.000 F

40, rue des jeuneurs
Paris-2^e
488-36-77
Usine à Vizille (Isère)

*** LE DOSSIER
DU MOIS**



LA POLITIQUE DES BULLES

La bande dessinée est à notre siècle ce que le roman-feuilleton était au siècle dernier : la littérature populaire, qui diffuse chaque mois d'innombrables exemplaires, et jusque dans les millions de foyers de ces 53 % de Français qui avouent ne jamais ouvrir un livre.

Cette littérature dessinée porte, plus peut-être que la littérature écrite, les préoccupations, les images mentales, les angoisses, les préjugés et les idées reçues de notre siècle. Elle reflète aussi l'histoire de notre temps, à ce point qu'elle constituera pour les historiens futurs un irremplaçable matériau d'études.

Les problèmes raciaux ne sont pas absents de la bande dessinée. Ils y apparaissent même avec une fréquence étonnante, qui prouve à quel point ils sont, en cette seconde moitié du XX^e siècle, dans les préoccupations de tous.

PRENEZ GARDE A SUPERMAN !

QUEL est l'homme qui sauvegarde le moral des populations nord-américaines, contre vents et marées de l'histoire, à travers crises économiques, revers diplomatiques, déboires militaires ? Le général-président Eisenhower ? Le spécialiste es-optimisme Dale Carnegie ? L'éditorialiste Walter Lippmann ? Vous n'y êtes pas. C'est Superman.

Superman naquit en 1938, à l'époque où les U.S.A. guérissaient lentement de la grande crise des années 30. Invulnérable et tout-puissant, doué d'une vivacité intellectuelle inversement proportionnelle à sa force physique, qui est considérable, Superman connut aussitôt les faveurs de millions de lecteurs de bandes dessinées qui, selon le mécanisme psychologique classique compensaient par la lecture des exploits de ce héros sans peur

et sans reproche, mais aussi sans soucis alimentaires ni professionnels, leurs déboires quotidiens.

Cet engouement fut d'autant plus apprécié que Superman mit, dès le début, ses capacités au service des gouvernants au pouvoir et de leur politique. Il devint, dans ses premières séries dessinées, grand pourfendeur de « japs » et d'espions nazis. Puis il participa activement à la guerre froide en démantelant les réseaux communistes voleurs de secrets atomiques. Il vengea la cuisante blessure d'amour-propre que fut pour les Etats-Unis, le débarquement manqué de la Baie des Cochons, contre Cuba, par une série dessinée où il pulvérisait avec son habituelle aisance des dizaines de dictateurs rouges à barbe et à cigare ; il combattit en Corée : il brisait comme fétus, en plein vol, les

fameux Mig 15 que les aviateurs US redoutaient tant. Aujourd'hui, il a repris du service au Vietnam.

Les aventures de Super-Johnson

Superman est un héros fasciste et raciste. Il a aussi combattu des blancs, certes ; mais ceux-ci portaient généralement des noms italiens ou bizarrement orientaux. Mais c'est contre le péril jaune qu'il exerce le plus volontiers ses talents ; c'est alors un carnage, où le lecteur est bien vengé du 2.000^e avion abattu au-dessus du Nord-Vietnam. Superman, par contre, aime bien les nègres ; il est vrai que ceux-ci sont généralement, dans les « comics » américains, des bons nègres dociles, heureux de vivre, attachés à leurs maîtres.

Une bande dessinée inspirée de Superman connaît actuellement un succès croissant en librairie : Super LBJ. Lyndon Johnson y a la carrure du colosse volant. Il poursuit le Mal sous tous ses avatars, lesquels ont le visage de Khrouchtchev, de Castro et de De Gaulle. Cette série, violemment opposée à l'actuelle politique américaine, prouve que la bande dessinée, comme en d'autres temps la chanson, la poésie ou la peinture, peut gagner ses lettres de noblesse dans le pamphlet politique.

Mais les bandes dessinées ne sont pas, loin de là, un phénomène américain. Contrairement à ce qu'on peut croire, leur audience n'est pas moins vaste dans la vieille Europe que dans les jeunes Etats-Unis.

Voici quelques années paraissaient les aventures dessinées de *Petit Riquet reporter* ; Petit Riquet n'était pas un Superman mais plutôt un adolescent, assez frêle d'apparence ; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une indéniable science du combat singulier. D'Afrique orientale, où il luttait contre les méchants Mau-Mau, à l'Afrique du nord où il avait fort à faire contre la perfidie et la cruauté bien connues des Arabes, Petit Riquet était l'insaisissable défenseur de la civilisation blanche en péril. Il lui fallait parfois débusquer le péril en France même ; c'est ainsi qu'il déjoua les plans diaboliques d'un juif nommé Tannenbaum, qui incitait d'honnêtes ouvriers à faire grève sous le prétexte fallacieux qu'ils étaient mal payés. Grâce à Petit Riquet, l'infâme métèque était démasqué, et les honnêtes ouvriers reprenaient le travail avec un entrain communicatif et bien français. Des bandes de la même époque — l'après-guerre — prirent pour théâtre l'Indochine ou la Corée, où le grouillement des petits hommes jaunes ne venait pas à bout de l'héroïsme de quelques héros blancs. Signe des temps : quelques années plus tard, la guerre d'Algérie n'allait pratiquement pas inspirer les auteurs de bandes dessinées : la bonne conscience des colonisateurs commençait à vaciller.

Tintin est-il raciste ?

La plupart de ces séries dessinées étaient d'une vulgarité extrême, et d'une absence d'imagination totale. Il en est d'autres, par contre que leur qualité graphique et, disons, faute d'un autre mot, littéraire, n'empêche pas de distiller un racisme plus subtil.

Prenons l'exemple désormais classique : Tintin et Milou, qui furent parfois pris à partie, par *Droit et Liberté* ou par d'autres journaux (*Le canard enchaîné*, notamment) pour des épisodes malheureux de leurs aventures à travers le monde.

Tintin est-il raciste ? Pas véritablement, ou du moins pas délibérément. Mais on retrouve dans ses multiples

aventures la plupart des stéréotypes en usage. Malgré sa vie mouvementée, Tintin est un « Français moyen », et son comportement vis-à-vis des races qu'il côtoie obéit aux préjugés, aux idées reçues qui président à ce qu'on peut appeler le racisme quotidien. Tintin serait à coup sûr de ceux qui disent : « Je ne suis pas raciste, mais il faut bien reconnaître que... »

Dans une de ses aventures (*L'Etoile mystérieuse*), il était aux prises avec un financier juif, Blumenfeld. Dans les récentes éditions de l'ouvrage, Blumenfeld a changé de patronyme : il se nomme désormais Bohlwinkel (c'est, paraît-il, un nom flamand). Dans plusieurs aventures de Tintin, on trouve des brocanteurs affublés du type sémitique conventionnel. Par contre, dans une autre aventure, qui a pour cadre le Moyen-Orient (*L'Or noir*) Tintin a un sosie, Goldstein, qui vient en Palestine combattre avec l'Irgoun la domination anglaise. Le fait que Tintin puisse être confondu avec un juif prouve que son auteur, Hergé, ne croit pas de façon absolue aux stéréotypes sur le « physique juif ». A moins qu'il reprenne à son compte le schéma de certains antisémites devenus pro-Israéliens, et qui opposent la santé franche des « Sabras » des kibboutz à la pouillerie mercantile des juifs d'Europe.

Le peuple le plus spirituel

Au vrai, Tintin agit comme ces gens qui trouvent « certaines races » sympathiques et d'autres non. Les noirs, dans ses aventures, ne sont pas gâtés par la nature, ce qui n'empêche pas, dans *Tintin en Amérique*, quelques dénonciations antiracistes. Un policier, y dit après un crime : « On a immédiatement pendu trois nègres, mais le coupable s'est enfui ». Les Indiens des Andes y sont présentés comme des êtres nobles (*Le Temple du soleil*) ; les Gitans aussi, et les vexations dont ils sont l'objet sont dénoncées sans complaisance (*Les bijoux de la Castafiore*) ; les Arabes n'y sont guère aimés. Il existe même une aventure (*Le crabe aux pinces d'or*) où figurait, dans une bande de trafiquants d'opium, un hercule noir, qui se faisait copieusement insulter, et dans les termes que l'on devine, par le truculent capitaine Haddock, compagnon de toutes les aventures de Tintin. Accusé de racisme, Hergé, dans les récentes éditions de cet ouvrage, a supprimé ce noir ; il l'a remplacé par... un arabe. Les Chinois, par contre, sont fort chaleureusement présentés. Ils sont les alliés de Tintin (*Le lotus bleu*) contre les maîtres blancs, administrateurs coloniaux véreux et buveurs de whisky. Des stéréotypes raciaux les plus éculés aux positions antiracistes les plus nettes, on trouve tout chez Tintin, comme d'ailleurs, de façon toute spontanée, chez la plupart des gens. Mais c'est dommage de la part d'une série dessinée qui a des ambitions éducatives,



Tintin raciste ? Le financier véreux Blumenfeld, qui ne recule devant aucun crime lorsque le profit est en jeu, a été débaptisé dans les éditions de l'après-guerre de *L'Etoile mystérieuse*. Il a pris un nom bruxellois.

et qui pousse par ailleurs très loin le souci de la qualité.

Plus discutables sont les aventures d'Astérix et d'Obélix, les deux Gaulois qui ont pulvérisé ces derniers temps les records de librairie et d'édition, et qui ont fait entrer la bande dessinée dans des bibliothèques où, naguère encore, elles n'auraient jamais eu accès. Astérix et Obélix flattent délibérément les réflexes les plus chauvins des Français. Nos ancêtres les Gaulois y sont malins, paillard, hâbleurs, pleins d'une tranquille audace, bref, ils ont toutes les qualités que les Français, réunis par la belote au café du Commerce, aiment à s'attribuer ; nous savons tous que nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre, que tout homme à deux patries, la sienne et la France, que le soldat français est le meilleur du monde quand il est bien commandé, etc. Enfin Goscinny et Uderzo, les deux auteurs des aventures d'Astérix le Gaulois usent et abusent en outre de tous les stéréotypes dont les préjugés populaires parent les peuples voisins. Les Romains sont aussi lâches que les Italiens — c'est bien connu — d'aujourd'hui, et les Goths sont les ancêtres des teutons balourds et stupides dont se gaussait la presse nationaliste française d'avant 14.

Le succès commercial qui en a résulté prouve à quel point ces flatte-



Tintin antiraciste ? Haddock découvre le sort réservé aux gitans (*Les bijoux de la Castafiore*) ; Tintin découvre à Shanghai le vrai visage des colonisateurs blancs (*Le lotus bleu*).

ries sont payantes. Goscinny et Uderzo inventèrent, voici quelques années, un héros dessiné, Oumpah Pah le peaurouge, qui ressemblait comme un frère au Huron de Voltaire ; de lui ou des blancs venus aux Amériques, il n'était pas le plus bête, loin de là. Il n'eut pas grand succès commercial, bien que le style du dessin, de l'humour, des anecdotes soit le même que celui de nos ancêtres les deux Gaulois. Astérix et Obélix, eux, sont aussi forts et invincibles que Superman ; même s'ils jouent leur jeu sur le mode comique, ils ont vis-à-vis du public français la même fonction que Superman pour le public américain : ils nous rendent fiers d'être ce que

nous sommes et même de nos qualités vraies ou supposées les plus discutables ; ils nous aident à mépriser gentiment nos voisins.

L'ordre et la propriété

Il n'y a pas longtemps que la bande dessinée commence à être prise au sérieux. Des clubs d'amateurs se sont formés ; une exposition s'est même ouverte, cette année, sur le thème « bande dessinée et figuration narrative », au très docte Musée des Arts décoratifs. Les premiers ouvrages scientifiques apparaissent sur la tech-

nique, l'esthétique et la sociologie de ce « neuvième art », qui vient ainsi prendre sa place juste après la télévision, bien qu'il soit son aîné. Après le cinéma, le jazz, la télé, la bande dessinée entre dans le Panthéon des arts enfants du siècle.

C'est sans doute la nouveauté de cette consécration qui a préservé si longtemps la bande dessinée de l'académisme et des recherches formelles auxquels l'art contemporain consacre une part notable de ses activités. C'est aussi pourquoi la bande dessinée s'occupe si volontiers de politique. Elle n'a pas les « complexes » du roman contemporain qui craint, en s'enracinant dans le réel, de sacrifier



Petit Riquet est toujours là pour sauver l'honnêteté des braves ou vriers français dont la naïveté est facilement exploitée par les mèteques et les agents de l'étranger.

l'essentiel au provisoire et à l'anecdote. Elle n'a pas les pudeurs du cinéma occidental pour qui l'engagement politique revêt la plupart du temps l'aspect du clin d'œil, de l'allusion évasive ou du symbole dont seule une exégèse plus que sympathisante peut mettre en évidence les intentions éminemment révolutionnaires. Les héros de bandes dessinées, eux, s'installent d'emblée dans la réalité de notre époque : ils combattent au Congo ou en Amérique Latine, parlent

pétrole ou secrets atomiques, prennent le maquis ou s'engagent dans les Rangers ou les Commandos. Ils combattent d'ailleurs le plus souvent, il faut bien le dire, dans le camp de l'ordre moral, de la propriété et des intérêts coloniaux ; ils sont généralement aux côtés du roitelet menacé par la conjuration de quelques ambitieux ; lorsqu'il leur arrive de combattre aux côtés de peuples de couleur, ils sont le plus souvent le phare qui éclaire, le chef grâce à qui les bons sauvages

naïfs vont triompher de leurs méchants ennemis. Il est fréquent d'ailleurs que ces méchants ennemis soient eux-mêmes des indigènes, qui ne sont méchants que parce qu'ils sont pris en main par un aventurier blanc cupide qui les utilise à ses sombres desseins. Que l'aventurier blanc soit enfin vaincu et tout rentre dans l'ordre, ce qui prouve que les indigènes n'ont pas de volonté propre, qu'ils peuvent faire indifféremment le bien ou le mal, et qu'on ne peut rien leur souhaiter de mieux que la paternelle présence d'un héros blanc à l'âme aussi droite que le regard.

DES SIÈCLES D'HISTOIRE

LES érudits font naître la bande dessinée dans la préhistoire, ou presque : les murs des tombeaux égyptiens racontent en images la vie des Pharaons. Le Moyen-Age eut aussi ses « séries dessinées » ; la plus célèbre, la tapisserie de Bayeux, du XII^e siècle, raconte les exploits de Guillaume le Conquérant.

Mais la bande dessinée proprement dite est inséparable des progrès techniques de l'imprimerie. On peut légitimement la faire naître au XVIII^e siècle, en Allemagne ou à Epinal : les planches gravées dans le bois, puis peintes, racontaient en dessins des histoires religieuses ou édifiantes ; elles furent colportées par milliers à travers l'Europe.

A la fin du XIX^e siècle, l'invention de la photogravure allait donner à la série dessinée l'accès aux périodiques. Les auteurs français les plus connus de l'époque furent Caran d'Ache (antisémite notoire, qui dessina des bandes contre Zola au moment de l'affaire Dreyfus) et surtout Georges Colomb. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne, était l'ami de Péguy et de Jules Isaac. Il créa le Sapeur Camember, le savant Cosinus et quelques autres archétypes. Il eut aussi Forton, dont les immortels Pleds Nickelés s'inspirèrent des anarchistes de la « belle époque ». La bande dessinée française poursuivait la tradition d'Epinal : sous chaque dessin, cinq ou six lignes de texte commentaient l'action ; dessins et textes poursuivaient une mission parallèle de page en page, se soutenant l'un l'autre.

Pendant ce temps, les Etats-Unis inventaient la technique qui allait être à la bande dessinée ce que la « bande-son » fut au cinéma : la bulle. La bulle fut inventée, croit-on, dans les années 1890, par Richard Outcault (les lecteurs de plus de cinquante ans se souviennent peut-être des aventures de son affreux garnement Buster Brown). Peu à peu, la « bulle » allait envahir la bande dessinée du monde entier.

L'aventure de l'espion Power

Deux aviateurs Tanguy et Laverdure, dont les aventures sont passées du journal *Pilote* à la télévision et en Océanie, malmènent durement, dans leur dernière aventure, un tas de jaunes qui ont le criminel culot de vouloir empêcher les essais nucléaires français dans le Pacifique. Les images surprennent le dialogue des comploteurs jaunes :

— « Dans quelques semaines, dit le chef, ils feront exploser plusieurs bombes atomiques à Mururoa ! Le Japon, l'Australie, l'Indonésie et beaucoup d'autres pays voient ces expériences d'un très mauvais œil. Une grande partie de l'opinion française est contre également. Qu'une effroyable catastrophe se produise, suite à l'explosion prématurée d'un engin nucléaire, et l'émotion sera telle, dans le monde, que la France devra renoncer à toute nouvelle expérimentation. Probablement même devra-t-elle quitter le Pacifique... »

On devine le plan diabolique des jaunes : faire sauter la bombe ; c'est un japonais, Akira Kasuki, qui va s'en charger.

— « Mais, objecte un des comploteurs, si nous faisons exploser la bombe française à l'improviste, elle tuera des innocents ».

— « C'est justement ce que nous voulons, rétorque le chef. Qu'importe cent mille ou dix mille vies si notre cause triomphe... »

La « cause » en question n'est pas, jusqu'à présent, définie. Mais on connaît l'habileté de Tanguy et Laverdure, leur triomphe final est certain : l'inoffensive bombe française explosera, sans faire la moindre victime innocente et à la satisfaction de tous les honnêtes gens.

Dans une autre histoire, récente, parue dans *Spirou*, deux jeunes héros de séries dessinées, Michel et Thierry, se trouvaient à bord d'un navire qui se rendait en Amérique latine. En cours de route, le navire était arraisonné par des pirates. On reconnaît là l'épisode réel de l'arraisonnement du navire *Santa Maria* par le commandant Galvao, opposant politique au fascisme portugais du docteur Salazar. Dans la série dessinée, le chef des pirates est le président d'un prétendu Front de Libération Nationale.

Dans *Spirou*, encore, trois aviateurs, Buck Danny, Sonny et Tumbler revécurent l'aventure de l'espion Francis Power ; ils devaient se rendre en mission d'espionnage, à bord d'un U. 2 au-dessus d'une île des Caraïbes où sévit un dictateur qui installe des rampes de fusées dangereuses pour la sécurité des Etats-Unis et la paix du monde. « Rappelez-vous, garçons, dit en substance le « big boss » avant l'envol, que si vous êtes pris, nous devons vous désavouer ». Il faut pourtant souligner le fait que si la guerre de Corée a fait jadis la joie des auteurs de séries dessinées européens, la guerre du Vietnam les inspire beaucoup moins. Là aussi la bonne conscience a fait place, sinon au doute, du moins à la prudence. Jamais un



Les Schtroumpfs victimes du sorcier juif, qui les fait évidemment travailler à son seul profit.

DIX MILLIONS D'EXEMPLAIRES

La production de la bande dessinée en France représente plus de 100 titres, et quelque 10 millions d'exemplaires vendus. Le marché est dominé par les hebdomadaires, dont le tirage est souvent substantiel :

	exemplaires
Le Journal de Mickey	500.000
Friponnet et Marisette	265.000
Tintin	250.000
Vaillant	200.000
Spirou	175.000
Pilote	140.000
Lisette	140.000
L'Épatant	120.000
J. 2 Jeunes	100.000
J. 2 Magazine	90.000
Junior	90.000
Nade	90.000

Outre ces hebdomadaires paraissent des publications, dont la périodicité varie, de deux parutions par mois à la parution trimestrielle. Ce sont des fascicules complets. Il est impossible de les énumérer tous. Leur tirage est généralement inférieur à 100.000 exemplaires, mais certains atteignent des chiffres plus élevés :

	exemplaires
Pif le Chien	250.000
Arthur Poche	250.000
Gai Luron Poche	250.000
Akim	220.000
Popeye	200.000
Zorro	150.000
Ivanhoé	120.000
Pim Pam Poom	120.000
Rintintin	120.000
Battler Britton	100.000
X. 13	100.000
Lancelot	100.000
Rouletabille	100.000
Tom et Jerry	100.000
Mandrake le Magicien	100.000

auteur n'aurait eu le sentiment, en montrant les héros américains dévaster la Corée, de « faire de la politique ». Dieu était, si manifestement, à leurs côtés. Au Vietnam, prudence ! Comment le public prendrait-il cela ?

Charles Maurras

et les schtroumpfs

Car la plupart des auteurs de bandes dessinées nient « faire de la politique ». Nous voulons distraire, affirment-ils, amuser. Vous cherchez la petite bête. Vous nous faites dire ce à quoi nous ne pensions même pas en dessinant nos histoires. Et certes il est sans doute vrai qu'en dessinant tel épisode où ses héros blancs pourfendent les Indiens tortionnaires, les noirs sanguinaires, les jaunes fourbes et grouillants, les Arabes fanatiques ou paresseux, un dessinateur ne pense pas à mal. C'est bien justement ce qui est grave, ce qui prouve à quel point le préjugé racial fait partie de l'horizon mental habituel des hommes du XX^e siècle.

Prenez un autre exemple. Presque autant qu'Astérix et Obélix, le grand public connaît aujourd'hui, les Schtroumpfs, cette peuplade de petits hommes bleus qui vit, en pays maudit, dans un village où les maisons sont des champignons ; les Schtroumpfs, donc, vivent sous la direction



paternelle et indiscutée d'un grand Schtroumpf barbu et vénérable. Un jour, le grand Schtroumpf doit s'absenter pendant une longue période. Comment les petits Schtroumpfs vont-ils se gouverner en l'absence de cette autorité naturelle ? Chacun veut se faire élire chef, et pour être élu, chacun fait assaut de démagogie en promettant la Lune ; comme on peut le prévoir, le plus hâbleur est élu. Dès lors, adieu les promesses, le parvenu devient dictateur, la discorde s'installe dans la communauté, puis la guerre civile. Des insoumis prennent le maquis ; les loyalistes fortifient le village hier largement ouvert sur la campagne. Bref, l'ordre ne reviendra qu'avec le retour du Grand Schtroumpf à l'autorité incontestable et incontestée. Toute la théorie maurrassienne est dans cette histoire, que l'on pourrait croire extraite des livres pour enfants édités sous l'occupation ; on y expliquait que la défaite de 1940 était due à la démocratie — la démocrassouille, disait-on alors —, où « chacun faisait ce qu'il voulait ». Cette histoire a nom *Le Schtroumpfissime* ; dans une précédente, les Schtroumpfs étaient victimes d'un affreux petit juif dresseur de dragons qui les asservissait et les faisait travailler dur à son compte exclusif. Ce racisme, cette propagande politique, sont d'autant plus insidieux que les aventures des Schtroumpfs sont remarquables par la qualité du dessin autant que par la construction dramatique et l'humour qui les anime. Là encore on croit entendre l'auteur : « *Racistes, politiques, mes histoires ? Mais où allez-vous chercher ça ?* » Et c'est bien ce qui est inquiétant.

Ni racisme ni paternalisme

A l'opposé, il existe un nombre croissant de bandes dessinées antiracistes, ou du moins qui peuvent servir à l'éducation antiraciste. On a



Et il se précipita sur le nord-coréen.
C'est dans la dénonciation du « peril jaune » que la bande dessinée se montre le plus volontiers raciste, et avec le moins de pudeur (en haut : *Commandos* ; ci-dessus, *Guérilla* ; à droite : *Le secret de l'espardon*).

vu tout à l'heure, à propos du célèbre Tintin, combien ses aventures étaient ambiguës à ce propos, tantôt très négatives, tantôt au contraire d'une clairvoyance rigoureuse. C'est le cas pour nombre d'autres bandes, dans la mesure où elles sont en général imprégnées des idées reçues qui battent la campagne, où leurs auteurs sont aussi de ces gens qui s'indignent de l'apartheid ou de la ségrégation mais qui « ne donneraient pas leur fille à un noir », qui réprouvent absolument les crimes du nazisme, mais pour qui les juifs, bien, malgré tout, il faut bien reconnaître qu'ils sont partout. Tel ou tel épisode sera donc au gré des circonstances, chargé des résonances racistes ou antiracistes.

Et puis il y a les héros positifs : deux aviateurs, Bob Mallart et Puchon qui, loin d'être les défenseurs inconditionnels de la mission civilisatrice blanche, aident les nationalistes



angolais à lutter contre la répression coloniale portugaise (*Vaillant*) ; il y a le cow-boy Jerry Spring et son ami le mexicain Pancho, aux prises avec le Ku-Klux-Klan, qui n'aime pas plus les mexicains que les nègres (*Spirou*) ; ailleurs ils tentent d'enrayer le fanatisme anti-indien de blancs déchainés. De telles séries sont d'une haute tenue, exemptes non seulement de racisme, mais de paternalisme.

Les héros de bandes dessinées vont généralement par paires ; plusieurs séries prirent pour héros deux amis, un noir et un blanc. Bibi Fricotin, le titi parisien qui, bien que né au début du siècle, est resté toujours aussi jeune, parcourt depuis quelques années le monde en compagnie du jeune noir Razibus. Hélas, leurs aventures n'ont plus la qualité de jadis. Il y eut aussi les joyeuses aventures communes des deux jeunes garçons Blondin et Cirage, (tout au plus peut-



Les noirs du Sud aux prises avec le Ku Klux Klan. Un magnifique western dessiné de Jigé et Lob (Jerry Spring contre KKK).

Les copains de quartier, de toutes les couleurs, forment une bande sympathique. (La Ribambelle gagne du terrain).

on « tiquer » sur ce second nom). La dernière née de ces jeunes troupes internationales s'appelle la *Ribambelle* ; elle est composée de six enfants, un anglais, un français, un noir, deux jumeaux japonais et l'égérie du groupe, une adorable rouquine. Ils vivent des péripéties sympathiques, quoique parfois un peu mièvres. Les aventures dessinées des gosses, seuls ou en groupes, sont les plus suivies par les jeunes lecteurs ; le fait qu'elles fassent agir ensemble des petits héros de nationalités ou de couleurs différentes a une grande importance pédagogique. De même, dans *Spirou*, les aventures d'un petit arabe, Foufi, dans un Orient savamment dessiné, reconstitué avec précision et débarrassé des stéréotypes et des lieux communs trop souvent habituels sont à noter en bien du point de vue qui nous occupe.

Il n'est pas question, à l'issue de cette brève étude, de réclamer des têtes, ni des interdictions. Il s'agit simplement d'insister sur le fait que les bandes dessinées sont un genre très largement diffusé, qu'elles sont un art désormais adulte et qu'il est fallacieux d'abdiquer en les lisant, ou en les offrant à ses enfants tout esprit critique sous prétexte que ce sont des « images » et que « ça n'est pas sérieux ». Le langage de la bande dessinée est un langage qui, aujourd'hui, est riche de possibilités et de ressources d'expression : le cadrage, la couleur, l'acuité du dessin y jouent un rôle aussi important au moins que les mots et l'anecdote. C'est un langage qui mérite d'être pris au sérieux et qui, par conséquent, appelle parfois quelques commentaires et quelques analyses.

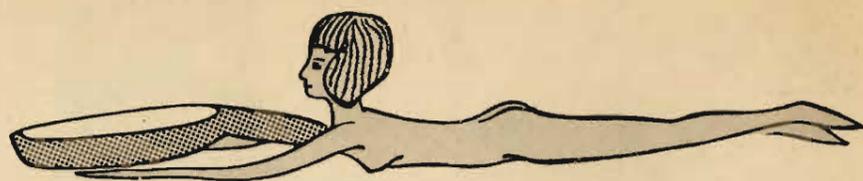
Georges CHATAIN.

GIFF-WIFF



BIMESTRIEL.
LA REVUE
DE LA BANDE
DESSINÉE

Jean-Jacques PAUVERT
EDITEUR
8, RUE DE NESLES
PARIS-VI



MICHEL PELTA

Prêt à Porter Féminin

manteaux - robes - ensembles

45, RUE DU SENTIER — PARIS-2^e — TÉLÉPHONE : 488-31-01, 508-45-74



Lilliane Atlan (ci-dessus), et une scène de **Monsieur Fugue** : les enfants et le soldat, qui vont être suppliciés, créent par la parole et le rêve la vie qu'ils ne connaîtront jamais.



LA JOIE DOIT JAILLIR DU DÉSESPOIR

par Lilliane Atlan

Droit et Liberté a présenté, dans son numéro de septembre, la pièce de Lilliane Atlan, **Monsieur Fugue** ou le mal de terre. La Comédie de Saint-Etienne joue **Monsieur Fugue** au T.N.P. (salle Gémier) jusqu'au 13 décembre, dans une mise en scène de Roland Monod. **Monsieur Fugue** est inspiré d'un fait divers réel : « Lors de la dernière guerre, Janosh Korczak, maître d'école au ghetto de Varsovie, accompagna les enfants jusqu'aux chambres à gaz, sans y être contraint. Il leur raconta des histoires jusqu'à la fin. » Ici, c'est un soldat allemand qui prend place dans le camion de la mort.

Des Etats-Unis où elle réside, Lilliane Atlan a écrit aux jeunes acteurs qui jouent **Monsieur Fugue** pour leur dire ce que **Le mal de terre** représente pour elle. Avec l'aimable autorisation de **Bref**, périodique du T.N.P., nous publions sa lettre.

Mes chers « gosses »,

Je voudrais vous embêter encore un peu pour me sentir utile, mais **Fugue** est à vous maintenant, et je suis heureuse qu'il revive, d'abord pour vous. A part le trac qu'on a toujours, j'ai une grande confiance. J'espère seulement qu'allant plus loin et plus longtemps dans cet enfer, vous tiendrez bien le coup.

Il y a tout de même plusieurs choses que je voudrais vous dire pour me délivrer complètement de **Fugue**. Vous n'êtes pas seulement des comédiens, à vous quatre vous êtes la Tamar (1) de tout un peuple. Par vous, il tente de faire que ses morts ne soient pas morts de manière inhumaine, comme d'ailleurs par tout le théâtre nous tentons de n'avoir pas vécu d'une manière vaine, les comédiens sont les Tamar des hommes. C'est dérisoire, c'est essentiel. Je vous en prie, n'oubliez pas cela. Vous êtes en enfer et vous vivez jusqu'au dernier moment d'une manière intense, exceptionnelle. Vous n'avez pas connu le pourrissement de la vie quotidienne. Alors même qu'en mourant vous

la réinventez. Quelque chose à la fin doit jaillir insolemment du désespoir : la joie. Vous êtes épuisés, désespérés mais initiés, même à la vie normale, à toute forme de cancer. Ce cancer, vous le concevez, vous le créez, vous exultez de le créer. L'imaginaire est la fonction de l'homme qui le fait tendre à la divinité. S'il ne conçoit comme elle que des mondes perdus, il est heureux de les créer, c'est ça la joie. Et cela doit se traduire par une tension telle que vous risquez, au moindre choc, de vous casser.

« Les mondes d'en-haut »

Encore un détail, la psychologie, oublions ! Il y a des arbres, et puis du vent, du soleil, des orages. Certains résistent, la plupart tombent. Abracha, c'est une certaine manière de résister et de tomber, Yossele, une autre, Iona, Raïssa, d'autres encore. Chacun de nous n'est que cela, une certaine manière de tenir puis de tomber. L'Histoire, la vraie, ce n'est pas ma vie mais ce que deviennent, à travers moi, le vent, le soleil, les

orages, tout ce qui n'est pas moi et dont je suis la cible, parfois la conscience. C'est encore plus vrai pour **Fugue**, parce que vous êtes des enfants. De la gaité au tremblement, sans transitions, sans trous. Comme ici, tous les soirs le brouillard monte du Pacifique, et forme sur les collines d'autres collines qui marchent, plus belles que les vraies qu'elles cachent (qu'elle est littéraire, cette bonne femme ! — eh oui, mais par lettre comment faire autrement ?).

Il y a encore la fête du Rabbi-chien. Est-ce que je peux vous demander d'assister, un peu, aux fêtes juives de la nouvelle année (cela dure un mois, tout l'automne, tout le temps de tomber pour se renouveler). D'aller voir les Hassidim, leurs survivants souvent dégénérés, et de les voir avec votre âme, d'essayer de sentir ce qui reste de vivant sous leurs cendres. Il y a tout de même quelque chose de leur élan vers « les mondes d'en haut » qui reste aux plus momifiés. C'est ça qu'il faut sentir, pour le ressusciter, pour le faire exister. On peut être plus que la Tamar du passé, celle de l'âge-d'or-qui-n'a-jamais-été...

Vous me manquez. Je ne vous en voudrais pas de ne pas m'écrire, je sais comme au théâtre on sort du monde. Mais si vous le faites, je lirai ça plutôt trois fois qu'une. Je vous embrasse, bon travail, bon courage.

(1) Dans la pièce de Lilliane Atlan, Tamar est une poupée : par elle, les enfants font revivre une petite fille qui fut des leurs, morte il y a déjà longtemps.

CRÉATIONS
FÉMININES

Michel
Flame

134, rue d'Aboukir, 134
Paris 2^e - Tél. 488-28-33

VENTES
SUR STOCKS
PERMANENTS

Elise Kagan



Claire Etcherelli

A LA RECHERCHE DE LA VRAIE VIE

par Claire Etcherelli

Lorsque **Droit et Liberté** rencontra Claire Etcherelli, il n'était pas encore question du Prix **Fémina** ; elle se désintéressait, d'ailleurs, de ce grand remue-ménage de fin d'année. Pourtant, on ne peut qu'approuver le jury pour son choix : il a pris le risque de couronner un premier livre à l'heure où les jurys littéraires préfèrent prudemment célébrer des écrivains déjà célèbres.

Elise ou la Vraie Vie est l'aventure d'une jeune fille, provinciale et pauvre, qui « monte » à Paris. Elle doit se loger, trouver un emploi, travailler en usine ; elle rencontre un Algérien, l'aime, et le racisme fond sur eux. C'est la guerre d'Algérie ; Arezki, militant, va être arrêté par la police ; il disparaîtra sans laisser de traces. On est loin, on le voit, des recherches formelles du « Nouveau Roman ». Les aspirations à « la vraie vie » de ces personnages fraternels font résonner à travers ce livre des échos d'une douleur poignante.

ELISE ou la vraie vie, ce n'est pas une autobiographie. C'est une histoire inventée, mais qui s'inscrit dans une réalité sociale que je connais bien : j'ai travaillé en usine pendant plusieurs années. Ce n'était pas un choix, croyez-le bien. Je venais d'arriver à Paris, et contrairement à ce que pensais, c'était tout un problème pour trouver du travail.

J'ai d'abord travaillé chez Panhard, sur une chaîne, puis à la S.K.F., une usine de roulements à billes ; il fallait vérifier le calibre de billes d'acier minuscules, sous une lumière de néon violente. C'était moins fatigant que le travail à la chaîne, mais très pénible.

Maintenant, je me rends compte que dans certains milieux dans lesquels gravitent la plupart des hommes de lettres, quelqu'un qui a travaillé en usine, ça fait très bien, c'est presque un personnage de folklore. J'avoue que j'évite autant que possible ce milieu-là. En revanche, j'ai reçu une lettre d'un ouvrier qui avait passé 40 ans de sa vie en

usine ; il m'écrivait qu'il avait retrouvé son expérience, son passé, ses impressions, en lisant les chapitres sur la vie d'Elise dans l'usine. Des lettres comme ça, c'est formidable...

« La fille qui sort

avec un Nord-Af' »

Je crois qu'il est impossible de vivre et d'écrire en dehors du monde. **Elise ou la vraie vie**, c'est ça : une petite cellule familiale, qui vit dans la pauvreté en essayant de faire comme si le monde extérieur n'existait pas. Mais peu à peu, il s'impose.

Et puis, il y a le racisme. Certains m'ont reproché la manière dont j'abordais le problème : le racisme à l'usine, contre le travailleur algérien ; l'hostilité contre la fille qui « sort avec un Nord-Af' ». Ils estimaient que ce livre allait nuire à la classe ouvrière, qu'il n'y a pas de racisme à l'usine.

C'est vrai que les ouvriers n'ont pas besoin du racisme, qu'ils n'en tirent aucun bénéfice, que le manœuvre

Dessin de Bachs (Gramma)



UN DIALOGUE

LES enfants des Etats-Unis savent maintenant que les enfants du Vietnam flambent parfois et les enfants du Vietnam savent, eux, que de plus en plus nombreux sont ceux qui, aux Etats-Unis mêmes, condamnent la guerre que leur pays leur fait.

Le journal presbytérien **Venture** a publié le poème d'une fillette de 12 ans, Barbara Beidler, « **Après une attaque au napalm sur des villages de la jungle, près de Haiphong** », que notre ami Jean Aron a traduit pour nos lecteurs. Le vice-ministre de la Culture de la République Démocratique du Nord-Vietnam, Huy Can, lui répond — « **La vérité enflamme jusqu'au cœur des enfants.** » La traduction française de ce dernier poème a paru dans le journal cubain **Gramma**.

Emouvant dialogue que celui qui parle de napalm, qui porte témoignage contre cette guerre particulièrement terrible, en ce moment où les enfants du monde attendent leur fête, la fête de Noël.

Barbara Beidler :

APRES UNE ATTAQUE AU NAPALM

Tout était tranquille
Le soleil levant argentait les branches des sapins
Eveillait les vertes paillettes endormies
Réchauffait les rizières fraîches
Traversait la jungle d'émeraude
Dans le ciel le soleil.

Les hommes se levaient pour alier aux champs et aux [rizières]
Les femmes mettaient sur le feu des marmites pour cuire [le riz, les fruits de la jungle,
[et d'autres emportaient des paniers pour la pêche
Les enfants jouaient dans les ruisseaux et dansaient parmi [les herbes folles

Alors survint l'éclair — argent et or
Argent et or,
Des oiseaux d'argent volaient
Une plume d'or tomba.
Les rizières brillèrent de cette nouvelle eau.
La jungle explosa d'or et projeta de petits oiseaux de feu,
De petits animaux aux fourrures de flamme

Puis les enfants flambèrent.
Courant — leurs vêtements s'envolaient comme des cerfs- [volants de feu
Criant — leurs cris s'arrêtaient quand leurs visages cal- [cinés étaient morts
Les paniers des femmes brûlaient sur leur tête
Ceux des hommes flambaient sur les rizières.
Et puis vint la plume.

Un chiffon, noirci par le feu, flotta au vent.
Une spirale de fumée s'éleva d'une seule tige de riz
La forêt était calme, calcinée.
Une paillette s'écroula

Et tout était tranquille.
Ecoutez, Américains.
Ecoutez clairement et longtemps.
Les enfants crient
Dans la jungle de Haiphong.

Huy Can :

LA VÉRITÉ ENFLAMME JUSQU'AU CŒUR DES ENFANTS

Petite Barbara
de l'autre côté de l'Océan
Ta peau est d'une couleur différente
mais tu entends clairement
les cris
des enfants de Haiphong
brûlés mortellement par les bombes yankees,
pendant que des fragments de leurs petits vêtements
volent jusqu'au ciel.

Tu as seulement douze ans,
mais ta conscience dit très haut
comment chaque pluie de bombes
fait trembler l'humanité.

Amérique, Amérique,
Entends-tu
les cris
des milliers d'enfants
carbonisés par le feu d'or ?

Le feu d'or du napalm,
le feu doré des dollars
qui, comme un cancer putréfié,
brûle et consume la chair et le sang,
comme le pus d'une gangrène
qui infecte les os et la moelle,
adhère au corps de l'Amérique,
coule entre son sang et son âme.

Amérique, ne sens-tu pas
ta chair et ta peau
et ta conscience
se brûler mortellement
aux bombes nord-américaines ?

Petite Barbara,
ton poème allume un feu
qui embrase fantômes et démons :
ils se sentent confondus, pris de panique.

Ils interdisent ton poème
Mais comment pourront-ils interdire
la vérité qui enflamme ?

français et le manœuvre algérien sont dans la même situation. Mais il y a des préjugés, des mécanismes entretenus avec soin qui font que, malgré tout, un racisme ouvrier se manifeste parfois. Ce n'est nuire à personne que de démonter ces mécanismes ; au contraire, cela aide à les combattre.

Lorsque j'ai écrit mon livre, je ne croyais pas qu'il serait accueilli comme il l'a été. Deux éditeurs me l'avaient refusé : ça été très long, avant qu'il soit lu, accepté et édité. Ensuite, vous savez qu'il a eu une voix au prix Goncourt, celle d'Hervé Bazin. Bazin a fait des remarques et des réserves, sur la forme.

La forme est simple, elle coule de source ; je crois qu'elle convient bien à ce que je voulais raconter dans **Elise ou la vraie vie**. Et puis sans doute que je manque de maîtrise, pour mener à bien des recherches de forme.

Je prépare un second livre. Il sera consacré aussi aux travailleurs étrangers ; non plus aux immigrés mais aux réfugiés politiques, aux Espagnols, en exil depuis longtemps. Ma grand-mère était espagnole et, bien que je n'aie aucun souvenir personnel de ce temps, j'ai grandi dans les évocations de l'époque de la guerre civile. L'idée centrale sera identique à celle d'**Elise** : l'histoire d'un homme et d'une femme dans une époque, un milieu, des forces qui jouent leur rôle, dans lesquels les individus baignent tout entiers. J'écris sans trop de difficultés, mais j'ai des problèmes matériels ; j'ai deux enfants, je travaille huit heures par jour. Je suis employée dans une agence de voyages. C'est difficile, dans ces conditions-là...

(Propos recueillis par Pierre LASNIER.)

Shakespeare Wallah : des comédiens besogneux



LE CINÉMA ET L'ALIÉNATION COLONIALE

Deux films sortis assez récemment vont retenir ce mois-ci notre attention parce que, chacun à sa manière, ils portent témoignage de la situation respective des colonisés et des colonisateurs dans des pays encore dépendants ou indépendants depuis peu.

Pourtant, il y a peu d'œuvres aussi dissemblables que *« L'Etranger »* de Lucino Visconti et *« Shakespeare Wallah »* de James Ivory, peu de rapports entre le film du grand et somptueux réalisateur italien et celui

d'un jeune Américain inconnu, entre l'adaptation scrupuleuse du roman de Camus et le scénario original d'Ivory, enfin et pour tout dire entre l'Algérie des années 30 et l'Inde dominée par le parti du Congrès dans les années 60.

Résumer le film de Visconti, ce serait raconter l'aventure « absurde » de Meursault, le héros de Camus. Qui ne connaît le crime « pour rien » commis un après-midi d'été, sur une plage proche d'Alger bouillonnante de soleil, de ce petit employé de bureau qui, après avoir assisté dans l'indifférence à l'enterrement de sa mère, rencontre une petite dactylo, devient l'ami d'un souteneur et finit par tuer un Arabe ?

Réduit à cette simple trame romanesque, ce n'est que cela, *« L'Etranger »*, dans le roman et dans le film. C'est aussi, c'est surtout un conte philosophique : Visconti, brimant délibérément son lyrisme pour rester « fidèle » à Camus, s'est borné à illustrer le roman. De ce point de vue, il y a échec patent. Pourtant, cet échec même donne une dimension inattendue à l'œuvre de Visconti.

Voici en effet le premier film où, tellement mieux par exemple que dans *« Pépé le Moko »* et sa casbah de pacotille, on sente vivre l'âme — même injuste, surtout injuste — de l'Alger des petits pieds-noirs.

A cause de ce parti-pris de document scrupuleux, éclate soudain une évidence : on a beaucoup reproché à Camus — à juste titre sans doute — l'absence, dans ses romans sur l'Algérie, des Algériens eux-mêmes. Dans le film de Visconti, leur présence est flagrante, mais il s'agit d'une présence muette.

Ils sont à peine des visages, des ombres plutôt, passant à contre-jour

AU PROCHAIN GALA DU MRAP

C'EST donc le mardi 19 décembre au Théâtre de la Porte Saint-Martin qu'aura lieu le gala du M.R.A.P.

Participeront à cette soirée :

— René H. Deshauteurs et ses danseurs.

René H. Deshauteurs est notamment « passé » à l'Olympia, au Casino de Paris et au Théâtre des Nations (dans « Sept jours à Paris »).

— Jean Harold, un chansonnier « pas comme les autres », dont plusieurs écrivains célèbres, et surtout Jean Cocteau dirent tout le bien qu'ils en pensaient.

— La chanteuse Jennifer, un « garçon manqué qui adore Balzac et encore Chopin, Delibes et Tchaikowsky, fait un malheur partout où elle passe ».

— Maurice Fanon, l'auteur de *La petite juive* et de *Jean-Marie de Pantin*, pour qui « la chanson doit s'inspirer du réel et de la vie, poser les problèmes de la vie ».

— GUY BEDOS et SOPHIE DAUMIER enfin qui, unis dans la vie, se présentent en scène ensemble. De Guy Bedos on dit qu'« il a eu le sain opportunisme de sortir un « 33 tours ». Puis par esprit de contradiction, a décidé de refaire rire avec sa tête en même temps qu'avec ses textes ». Guy Bedos et Sophie Daumier furent les héros d'un film qui fit du bruit, *Dragées au poivre*.

C'est au cours du gala que seront tirés au sort les cadeaux qui récompenseront les possesseurs des bons de soutien du M.R.A.P.

LU - VU - ENTENDU

■ *« Splendeurs de Moscou »*, par Vladimir Tchernov et Marcel Girard, vient d'être publié par les éditions Nagel. Les huit cents ans d'histoire de la capitale soviétique y sont retracés en 133 illustrations en couleurs, et 133 en noir et blanc. Les splendeurs des musées moscovites tiennent dans cet ouvrage une place essentielle. Le volume : 216 pages, format 24 x 36 cm. Prix : 130 F.

■ Le numéro 3 de *Trois Continents*, revue d'actualité du Tiers monde, vient de paraître. Au sommaire, un dialogue sur le Moyen-Orient, par Lotfallah Soliman et Pierre Vidal-Naquet, *Africains et Negro-Américains*, par Georges Balandier, et un dossier sur « La Bataille des matières premières ». (Le numéro : 5 F. Adresse : 5 rue Saint-Louis en l'Isle, Paris-4^e).

■ Le peintre Adlen expose, jusqu'au 15 décembre, ses œuvres récentes à la Galerie Bénédict, 93, boulevard Haussmann, à Paris. La plupart des œuvres exposées sont des paysages.



Un dessin de Mireille Mialhe

■ Mireille Mialhe présente ses dessins et œuvres de petit format à la Galerie de Saxe, 40, avenue de Saxe, Paris, jusqu'au 9 décembre.

■ Une exposition philatélique toute particulière s'est tenue à Bordeaux en novembre : « Timbres de la Résistance et de la Libération » 1.000 pages d'albums furent rassemblées, autour de trois thèmes : « Timbres de la Résistance », fabriqués clandestinement ; « Timbres du maquis », utilisés pour le cour-

rier circulant de main en main, « Timbres de la Libération » enfin, émis entre juin et décembre 1944 ou obtenus en surchargeant les timbres à l'effigie de Pétain.

■ Les réalisations théâtrales de la Ligue de l'Enseignement (organisateur : Roger Colas) seront présentées cette année au Théâtre Bobino, à Paris. Au programme de décembre : *Les Femmes Savantes de Molière* et *Le Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Renseignements au siège de la Ligue, 12, rue de la Victoire, Paris-9^e, TRU. 33.47.

■ « *L'arbre de la Prison et des Femmes* », une œuvre du poète grec Yannis Ritsos, actuellement emprisonné, sera jouée le 9 décembre à la Maison des Jeunes et de la Culture de Montreuil. Cette œuvre a été présentée, le 17 novembre au Palais de Chaillot, lors de la *Soirée d'hommage à Mikis Théodorakis et aux intellectuels grecs, victimes du fascisme*.

■ Un hommage à Jean Lurçat est organisé jusqu'au 31 décembre au Moulin de Vauvray, 91-Bièvres. Sont ex-

posés des dessins, tapisseries, céramiques, bijoux, gouaches, lithographies. Sont également diffusés des produits enregistrés par les artistes.

■ *Face au racisme*, de Louis Lippens, vient d'être réédité, toujours préfacé par Martin Luther King. On peut se le procurer au siège de la revue poétique et littéraire *Elan*, 59-Linselles (France).

■ Le jeune peintre Jean-Marie Queneau expose ses peintures et dessins 1967 au *Mur Ouvert*, 26, place Dauphine, Paris-1^{er}. Tous les jours, jusqu'au 14 décembre, de 14 à 20 heures.

■ « *Éléments d'introduction à la vie moderne* », sept brochures s'adressent aux travailleurs immigrés en France. Les deux premiers fascicules contiennent de multiples adresses et renseignements indispensables. Les suivants sont consacrés aux problèmes du travail et de sa législation. L'ensemble est publié et vendu par « *Hommes et Migrations* », 6, rue Barye, Paris-17^e (prix total : 27 francs).

Le Prix Renaudot a été attribué à **Le monde tel qu'il est**, de Salvat Etchart, consacré à la Martinique, sa vie, ses difficultés ; et le racisme y est présent en contrepoint continu. Gilbert Gratiat a écrit pour **Droit et Liberté** une étude sur ce livre foisonnant. L'abondance de l'actualité ne nous permet pas hélas de la publier dans ce numéro ; nous la publierons dans notre numéro de janvier. Mais soulignons d'ores et déjà que **Le monde tel qu'il est** est un livre important.

SPLENDEURS DE MOSCOU

266 illustrations en noir et en couleurs



NAGEL



les livres

L'Europe découvre l'Afrique

par Hubert Deschamps, Editions Berger-Levrault.

Au XVIII^e siècle, l'Europe ne connaissait de l'Afrique que les côtes : une tête de pont, ici et là, suffisait pour se procurer les deux grandes denrées du Continent : l'or et les esclaves ; à la fin du XIX^e siècle, le Continent est dépecé par les puissances coloniales. Entre temps, des explorations ont permis à l'Europe de connaître le terrain.

Hubert Deschamps, professeur en Sorbonne, raconte cette période, qui tom était médecin) qui explorèrent l'Afrique, dit-il, fut, au début, désintéressée, œuvre de savants ou de missionnaires anti-esclavagistes. Les premiers explorateurs furent d'ailleurs des noirs, James Watt et les frères Winterbottom, esclaves américains affranchis qui avaient pu poursuivre quelques études (Thomas Winterbottom était médecin) qui explorent l'Ouest africain jusqu'au Niger. Puis un Anglais, Bodwich, en 1811, va jusqu'à Coumassi, la capitale ashanti : « C'est une chose curieuse, écrit-il, que de trouver un air de dignité naturelle dans ses princes qu'il nous plaît d'appeler barbares. » Les nations qu'ils découvrent sont déjà ruinées par la traite, exsangues, prêtes à la colonisation

L'homme de Kiev

par Bernard Malamud, Editions du Seuil.

Yakov Bok est réparateur, puis géant d'une petite briquetterie de Kiev, au début de ce siècle. Un jour, dans la campagne avoisinante, on découvre le cadavre d'un jeune garçon, criblé de coups de couteau : « Crime rituel des juifs », disent la rumeur publique, puis la presse locale. Accusation si absurde que Yakov en rit. Jusqu'au jour où il est jeté en prison, accusé de ce crime. Il y restera deux ans, deux ans de tortures et d'humiliations sadiques, jusqu'à ce qu'enfin la vérité éclate.

L'anecdote est tirée d'un fait réel, l'affaire Beilis, qui secoua la Russie en 1911. L'écrivain américain Bernard Malamud reconstruit autour, non seulement la Russie des tsars, mais tout un monde en décrépitude, à la veille des bouleversements que l'on sait, et qui marquent le livre sans y être jamais nommément désignés.

Pierre LASNIER



le cinéma

Un homme à abattre

Vingt ans après, un ancien déporté a décidé de retrouver le S.S. qui le tortura dans un camp de la mort. Avec un groupe d'amis, dont le propre frère d'un autre déporté assassiné par le même tortionnaire, il se lance dans une enquête minutieuse qui va le mettre sur la trace du nazi, réfugié dans une petite ville espagnole.

Réseau nazi, bien structuré, contre réseau d'antifascistes, détectives et vengeurs amateurs, l'issue ne fait aucun doute. Le S.S. retrouvé et pris en chasse, sera abattu, mais par ses propres complices, pour l'empêcher de parler, après avoir tué deux de ses adversaires et en avoir blessé un troisième.

Trop d'invéraisemblances gâtent ce film de Philippe Condroyer, honnête par ailleurs. Mais le meilleur thème, et le plus original, est celui de l'ancien déporté qui a repris sa place dans la vie et ne se lance dans la chasse à l'homme qu'à son corps défendant, car il se rend compte qu'il a finalement plus à perdre qu'à gagner dans cette aventure. Les serments d'il y a vingt ans, que prêtent-ils devant la vie ? Pour un Simon Wiesenthal, acharné à la perte d'un Eichmann exécuté, combien de nazis criminels les pieds au chaud dans les pantoufles du « miracle allemand » ?

Le temps des doryphores

Paris sous la botte nazie, Vichy sous la férule sénile de Pétain, les queues à la porte des épiceries pour quelques grammes d'ersatz de margarine, les sinistres affiches jaunes et noires annonçant les exécutions d'otages : la vie continuait pourtant dans cette France de l'occupation allemande, cette France du temps des doryphores, comme on disait alors.

Ce film de Dominique Rémy est un montage réalisé à l'aide des actualités collaboratrices qui faisaient la part belle à l'exposition antisémite du Palais Berlitz à Paris, aux diatribes immondes des Doriot, Déat et autre Laval, aux expéditions punitives menées par la Milice, de sinistre mémoire, contre les « terroristes ». Pourtant, de leur excès, naît une image de refus, de résistance, bien différente de celle qu'on prétendait imposer.

Un montage qui en vaudrait un autre s'il était mieux fait et, surtout, s'il était assorti d'un autre commentaire que celui de M. Yvan Audouard. Dans le style poujadiste-bien-du-café-du-commerce, on ne fait pas mieux. Et l'entreprise se déconsidère par là même.

Raymond PRADINES.



la poésie

Cagnes et Agadir

Il est mort, voici dix ans, à Cagnes-sur-Mer où il naquit. Accidentellement brûlé, mais sans doute après que la mort l'eût déjà pris, entre ses manuscrits et ses tableaux. Gide l'avait promis à la gloire puis abandonné. Dès sa jeunesse, il était venu aux hommes, sans prudence et génial.

La mort, vois-tu, ça vient si vite. Même pas leurs histoires, aux autres

[matelots, Rien que le silence obscur et le phono Pour dérouler la lice des choses antérieures... (1)

Je lis de Khair Eddine, le Roi (2) puis Agadir (3). Je découvre fermé sur sa blessure, ce jeune visage mûr. Lambert, comme il fit après la lecture des Tropiques d'Henry Miller, m'aurait écrit son enthousiasme — et particulièrement de cette fantastique évocation — analyse de la mort et du sang — ennemis infiniment témoins, infiniment complices de la vie.

Lambert, Khair Eddine, deux visionnaires méditerranéens. Mais l'un fleurit d'un paysage clair et d'une colère d'hommes docile à une voix d'enfant (4). L'autre brasse d'incandescentes correspondances où la pensée se décompose et se recompose, fruit d'un éblouissement (2). Plongeant, par une ville morte et des racines tranchées par le séisme (3), dans le malheur tropical que nous classons « sous-développement », il nous accuse d'oppression, exploitation, corruption, racisme.

Fais-moi un passeport, je veux partir en France — être un simple mineur — dans le rectum du sol noir.

Mes frères vivent là-bas dans un papier à six personnes — parmi cafards et rides du travail — mais l'argent se cultive plus vrai que la prière — et chaque jour — les putains viennent en surnombre.

Le mythe de l'impossible reconstruction d'Agadir dresse le poème tragique sur la ville morte. Plaintes et fureur de Youssef-le-Premier-Roi :

Ma dynastie a trahi mon peuple. Ma dynastie traite avec les trafiquants... Elle n'a pas gardé de l'aurore le secret des transformations...

On attrape les leaders comme des hases sans défense.

L'allusion est aussi évidente, que la raison de l'exil du poète.

Ce roi qui affirme : « Le futur n'appartient qu'au peuple » est-il aussi le vieillard de l'épilogue qui dit : « J'ai échoué » et conseille : « Survivre ailleurs... avec des hommes qui pensent et travaillent et ne tuent point » ?

Jean CUSSAT-BLANC

- (1) Benjoin et Agonie (épuisé).
- (2) Temps modernes, mars.
- (3) Le Seuil.
- (4) L'Oiseau Rouge (épuisé).

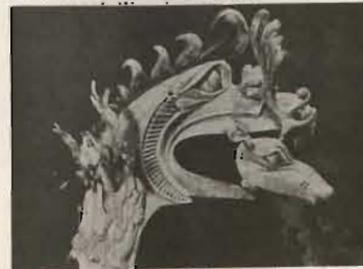


les arts

Les Scythes, qu'est-ce ?

Une exposition unique est actuellement proposée aux Parisiens au Grand Palais. Elle a été organisée dans le cadre des échanges culturels entre la France et l'U.R.S.S. L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques groupe 15 pays très différents, aux traditions artistiques elles aussi très différentes et toutes plus inconnues les unes que les autres du grand public français.

La plus grande découverte de cette exposition d'Art russe sera sans doute celle de l'Art des Scythes. Qui sont les Scythes ? Le petit Larousse illustré les définit comme d'« anciens peuples barbares de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale ». Si l'on se reporte au mot barbare on trouve : « Sauvage, qui n'a ni lois ni civilisation : ex. peuple barbare. » Après cette exposition, le petit Larousse rectifiera peut-être sa définition des Scythes ! car nombreux sont les visiteurs qui ont pu constater de visu l'existence d'une véritable civilisation...



Helme en bois et cuir (Altaï, 5^e siècle av. J.-C.)

L'origine des Scythes est encore assez obscure, on sait seulement qu'ils se sont sédentarisés assez tard aux abords de la mer Noire particulièrement en Crimée et dans la région du moyen Don.

Ils étaient connus des anciens : Hérodote, le célèbre historien grec, voyageur passionné, les désigne sous le nom de « scythes royaux » au V^e siècle avant notre ère. Leur art, d'ailleurs aristocratique comme beaucoup d'arts nomades, est caractérisé par un goût marqué des représentations animales (notre photo). C'est avant tout un art du mouvement dont l'esthétique est très différente de celle des peuples agriculteurs, avec une tendance au fantastique.

En somme, le plus étonnant est d'apprendre qu'une même civilisation s'étendait de la mer Noire aux confins de la Mongolie, que cette civilisation nomade à l'origine se sédentarisait, après s'être enrichie du contact avec les Grecs et que, par eux, naquit un art complexe issu de la fusion de ces deux traditions apparemment contradictoires.

Eugénie DUBREUIL



le théâtre

Les visions de Simone Machard

Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Ce n'est pas le moindre mérite de Gabriel Garran, directeur du Théâtre de la Commune, d'avoir créé en France l'une des deux pièces « françaises » de Bertolt Brecht (écrite en collaboration avec Lion Feuchtwanger). Beaucoup considéraient en effet les Visions de Simone Machard comme une œuvre mineure. Dans une traduction d'André Gisselbrecht et Edouard Pfrimmer, Gabriel Garran et ses compagnons en ont fait une présentation simple, efficace.

L'action — réalité et rêve — se déroule sur une semaine, du 14 au 22 juin 1940, la semaine de l'effondrement provisoire de la France.

Au « Relais » de Saint-Martin, petite ville de province, Simone, une fillette, remplace son frère André, parti volontairement défendre le pays. Elle est fille de cuisine, pompiste. Elle a la tâche d'un adulte. Comme une véritable adulte, elle vit l'effondrement de la France et la résistance des Français.

Nourrie de la lecture d'une vie de Jeanne d'Arc, elle rêve parfois qu'elle est la Pucelle. Elle renouvelle l'héroïsme de celle-ci. Quand elle le peut, elle nourrit les réfugiés. Quand elle le peut, elle met le feu aux réserves d'essence pour que les envahisseurs ne l'utilisent pas. L'un après l'autre, les « notables » de la ville gagneront eux, le camp de ceux qui condamneront Jeanne à mort.

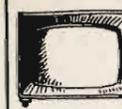
Brecht a superposé ici deux thèmes : celui de la résistance à l'envahisseur qu'il fut allemand ou anglais, celui d'une lutte de classes qui se continue. Marie Soupeau, qui dirige l'hôtel avec plus de classe que son fils, avait lancé un appel à l'union sacrée : elle n'avait d'autre but que de gagner du temps. Le vieux père Gustave le remarquera : « Ou on supprime le peuple, ou on supprime la guerre. C'est l'un ou l'autre ».

Il y a certes parfois des temps morts dans le rythme adopté par le Théâtre de la Commune. La pièce, quand nous l'avons vue, n'en était cependant qu'au rôle.

Peu de spectateurs en tout cas sont restés insensibles aux thèmes développés par Brecht, à l'action menée par les comédiens du Théâtre de la Commune.

Simone Machard, petite fille naïve et héroïque, était jouée par Sabine Haudepin avec l'intelligence du personnage. Il est rare que les enfants comprennent ce qu'on leur fait jouer...

Jacques TENESSI



la télévision

Au loin, le Vietnam

D'un certain point de vue, l'homme de 67 est différent de son père ; il est mieux informé — ce qui ne signifie pas qu'il s'oriente avec plus d'aisance dans ce monde complexe qui est le nôtre. Mais tel, qui, hier, affirmait ne rien connaître des horreurs du nazisme, ne peut prétendre aujourd'hui ne rien savoir des atrocités de la guerre du Vietnam. Des bombes à billes ou au napalm déchirant ou brûlant des Vietnamiens. La télévision nous a présenté, sur ce sujet, de bouleversantes images.

Ce n'est pas tant au « Journal télévisé » que le téléspectateur doit d'être averti. De la dernière grande réforme on a pu dire, à juste raison, que c'était « beaucoup de bruit pour rien ». Ce sont essentiellement les magazines qui nous ont tenu au courant du développement du conflit avec tout ce que cela représente d'escalade dans l'horreur.

Ainsi, au début de novembre « 5 colonnes... » nous a présenté un admirable reportage de Roger Pic dans la jungle du Sud-Vietnam. Les images rares d'un coup du Front National de Libération, les scènes de la vie des paysans ou d'un centre sanitaire ont donné un aperçu des conditions de lutte extrêmement difficiles des maquisards et, en même temps du niveau exceptionnel de leur moral. Une semaine plus tard, à « Zoom », Jean Bertolino, nous a donné à voir des documents sur le Vietnam Nord qui ont prouvé que l'esprit combattif des populations du Nord soumises aux bombardements intensifs égalait celui des soldats du Sud. Le 19 novembre « Panorama » nous a présenté un autre aspect de la guerre : l'entraînement des marines américains.

Cette séquence a confirmé — après d'autres films, tel celui de Reichenbach — une entreprise d'aviation systématique de l'homme. Quant à « Caméra III », on lui doit de fort belles séquences sur les Américains combattants courageux pour la paix au Vietnam. En filmant les jeunes affrontant les baïonnettes sous les balcons du Pentagone. Chris Marquer a su magistralement nous démontrer que la lutte pour la paix n'a pas de frontières.

La plupart de ces émissions T.V. méritaient d'être groupées dans un seul film. La plupart des reporters et réalisateurs T.V., au contact direct de la terrible réalité vietnamienne l'ont fort bien compris. Leur film, « Au loin le Vietnam » qui recèle beaucoup de documents inédits, pose la responsabilité de chacun d'entre nous. Du petit au grand écran les hommes de T.V. apportent aussi leur contribution dans le combat pour la Paix.

Jean CONTE

la vie du mrap

CE MOIS-CI :

1-12 - Conférence sur les travailleurs immigrés, par M^r Rappaport, à la M.J.C. de Livry-Gargan.

5-12 - Soirée d'information sur la politique d'apartheid organisée par le M.R.A.P.-Suisse.

6-12 - Conférence organisée par le Comité de Montpellier, avec Jacques Madaule.

6-12 - Conférence à Lille organisée par le Comité local. « Racisme et éducation » par M. Yves Cassez.

12-12 - Soirée dans le 20^e, organisée par le Comité local. Projection de « L'Enclos ». Participation d'A. Gatti.

13-12 - Débat sur l'actualité du racisme organisé par « Arts et Loisirs de la Jeunesse » dans le 20^e, avec M^r Mireille Glayman.

14-12 - Débat sur les Antilles, organisé par le Comité des Etudiants avec la participation de : M^r M. Manville, M^r Hermantin, Joby Fanon, Aimé Césaire, M^r Odet Denys et M^r G. Sarotte.

16-12 - Débat sur l'apartheid au Centre Social Alfa de Châtillon-sous-Bagneux, avec le concours de Mme E. Labrousse.

16-12 - Soirée à la M.J.C. d'Asnières organisée avec le concours du Comité local, projection de *One potato, two potatoes*. Débat sur la lutte des noirs dans le monde, avec le concours de M^r Nicole Rein-Clément.



LA CONFERENCE NATIONALE

LES 11 et 12 novembre dernier, quelque 350 militants du M.R.A.P., représentant les comités locaux de la région parisienne et de la province se sont réunis à Paris, au collège Stanislas, pour établir le bilan de l'année militante écoulée, confronter leurs expériences et, surtout fixer les lignes d'action pour la période à venir, le danger raciste se précisant.

Comme l'avait souhaité Pierre Paraf, président du M.R.A.P., l'élaboration du programme de notre Mouvement s'est fait « dans le maximum de franchise, le maximum d'efficacité, le maximum de communion ».

Dans son allocution d'ouverture de la Conférence nationale, Pierre Paraf a souligné que « les problèmes auxquels nous nous sommes confrontés ces dernières années ont continué de se poser et d'évoluer de manière inquiétante » : la guerre faite au peuple vietnamien se poursuit, toujours plus cruelle ; exaspération des passions raciales aux Etats-Unis ; stricte maintien de « l'apartheid » en Afrique du Sud ; situation toujours incertaine au Moyen-Orient ; poussée néo-nazie en Allemagne fédérale ; poussée raciste en France même.

Charles Palant, secrétaire général, se devait de dire également les raisons d'agir des antiracistes de France et de définir sans équivoque les bases de l'union des membres du M.R.A.P. : ce qui fait la force du M.R.A.P., expliqua-t-il, c'est la présence dans tous ses organismes d'antiracistes professant par ailleurs, sur le plan politique ou philosophique, des idées diverses, parfois divergentes, voire opposées.

Albert Lévy, secrétaire national, étudia plus particulièrement les problèmes d'organisation, d'implantation du M.R.A.P. : à laquelle doivent contribuer grandement

les comités locaux et **Droit et Liberté**.

Une large discussion s'engagea ensuite : devait-on se féliciter de l'élection aux Etats-Unis d'un maire noir allié objectivement aux racistes ou simplement prendre acte qu'« une collectivité envisage de porter à la magistrature un Noir » ? Comment obtenir de l'O.R.T.F. qu'elle accorde au M.R.A.P. une émission ? Comment assurer à la jeunesse toute la place qui lui revient dans notre action et dans tous les organes du M.R.A.P. ? La situation des travailleurs immigrés fut aussi étudiée dans tous ses aspects et l'action à mener contre la guerre du Vietnam, contre l'offensive raciste en France et celle des néo-nazis en Allemagne.

Comme mesures immédiates, la Conférence nationale décida notamment, d'adresser un message de solidarité aux 10.000 Allemands qui, à Hanovre, manifestaient pour protester contre la tenue du congrès du N.P.D. dans la ville, d'organiser un rassemblement pour dénoncer le danger néo-nazi (voir en page 3) de préparer un colloque sur les problèmes des travailleurs immigrés.

On étudia aussi, après un rapport d'Alain Gaussel, secrétaire national, la façon dont, le 21 mars, sera célébrée en France la Journée Internationale contre la discrimination raciale décrétée par l'O.N.U.

La Conférence nationale du M.R.A.P. — à laquelle prenait part une délégation du M.R.A.X. de Belgique — a reflété la nécessité de notre Mouvement, celle de lutter sans cesse contre toutes les formes de racisme, en France principalement.

Nul doute que, dans les mois à venir, les débats de la Conférence Nationale se traduiront par de nouveaux progrès de notre action.



Elle Kagan

UNE BIBLIOTHEQUE ANTIRACISTE

Le comité des 5^e et 6^e arrondissements de Paris a pris l'initiative de créer une bibliothèque antiraciste qui compte déjà plusieurs dizaines d'ouvrages. Ouverte à tous les adhérents du M.R.A.P., elle a son siège chez M. Allab, 46, rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e. Les permanences sont assurées le lundi de 19 à 20 heures par le comité des 5^e et 6^e, et le jeudi de 18 h 30 à 19 h 30 par le comité des étudiants.

AVEC LES TRAVAILLEURS SÉNÉGALAIS

L'Union générale des travailleurs sénégalais, animée par notre ami Sally N'Dongo, a organisé une fraternelle réception le 18 novembre à Puteaux, en présence des représentants de la municipalité. Le président Pierre Paraf et plusieurs membres du bureau national du M.R.A.P. étaient présents : Mokhtar Allab, Alexandre Chil-Kozlowski, Odet Denys, Odile Dhavernos, Daniel Jacoby, Albert Lévy. L'après-midi s'est terminée par la projection de films sur le Sénégal.

A BESSANCOURT

Epilogue et conclusion de la séance du 30 juin dernier, la Maison des Jeunes et de la Culture de Bessancourt (Val-d'Oise) réunissait ses adhérents le dimanche 12 novembre pour présenter le film de Jean Schmidt : « Derrière la fenêtre » et le long métrage de Stanley Kramer : « La chaîne ». Le débat qui a suivi, animé par notre ami Bernard Sannier-Salabert, a porté en grande partie sur la situation des travailleurs immigrés, nombreux dans la région.

m r a p

BULLETIN D'ADHESION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHERE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F : Ami du M.R.A.P. ; de 11 à 50 F : Souscripteur ; de 51 à 200 F : Donateur ; au-dessus de 200 F : Bienfaiteur.
(2) Rayer les mentions inutiles.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
30, rue des Jeuneurs - Paris (2^e) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

DANS NOTRE



COURRIER

Jusqu'à la dépression nerveuse

Un de mes amis est marié depuis quelques mois à une Antillaise. La méchanceté de ses camarades de travail qui l'accueillaient chaque matin avec des railleries l'a poussé jusqu'à la dépression nerveuse et il a été hospitalisé à la section psychiatrique de la Salpêtrière.

Fort heureusement, à sa sortie, il a trouvé un nouvel emploi, et il ne semble pas qu'il ait à souffrir, désormais, de mauvais traitements. Ce qui, en quelque sorte, met fin au problème, sans toutefois le résoudre.

Aussi, je vous serais reconnaissant, si vous acceptiez d'appuyer de tout votre poids pour montrer l'odieux de cette situation à ceux qui l'ont provoquée et redonner un peu de soulagement à cet être meurtri dans ce qu'il a de plus cher, en l'assurant que le monde n'est pas peuplé de d'imbéciles et de méchants.

C. A.,
Meudon-la-Forêt.

Pas de prescription

...On a longtemps parlé de la prescription des crimes nazis en oubliant qu'il n'existe pas de prescription pour la misère des familles victimes du nazisme...

Depuis la Libération, les législateurs se plaisent à ignorer que le Code de la Déportation assimile un fusillé à un déporté mort dans un camp. Certaines familles de déportés ont reçu une indemnité de 600.000 AF du gouvernement allemand. D'autres n'ont pu ou n'ont su réclamer cette réparation, si minime soit-elle.

Rien n'a été prévu pour les survivants des Réfractaires S.T.O....

L'indifférence dont nous sommes victimes favorise, lentement mais sûrement, la renaissance du nazisme...

Je me fais ici l'interprète des familles de fusillés déçues, avec l'énergie du désespoir, à réclamer sans cesse au gouvernement allemand l'indemnité due aux victimes du nazisme... En Belgique, les familles des victimes ont déjà agi dans ce sens. Des Français déshérités ne peuvent lancer qu'un S.O.S. à l'opinion publique. Ils espèrent que les anciens déportés rescapés des bagnes nazis les aideront dans leur lutte commune pour venger tous ceux qui ne sont pas rentrés. Notre action doit être à la hauteur de leur sacrifice...

D. Z.,
Paris.

L'opinion

et le Moyen-Orient

J'ai lu avec la plus grande application le très intéressant article « **Quand le racisme s'en mêle** », de Colette Guillaumin. Je n'ai pu en tirer une conclusion nette pour ce qui est de l'ensemble de l'opinion publique dans le conflit israélo-arabe. J'en suis empêché par le doute jeté à ce sujet par Colette Guillaumin sur certaines fractions de cette opinion et surtout sur l'importance qu'il convient ou non d'appliquer à ces fractions en tant que dimensions et valeur morale.

Est-ce en tant que juif et non exclusivement par un instinct passionnel de solidarité avec d'autres juifs que j'ai le sentiment profond qu'Israël, en l'occurrence, aura mérité la faveur de l'opinion publique dans sa totalité ? et qu'il l'a eue, à

part, bien entendu, certains hiatus politiques ou diplomatiques dont l'examen ne saurait trouver place ici ? Non, je me méfie assez de moi pour que ma raison ait conservé tout son droit de regard en l'occurrence. Je ne crois donc pas que, seuls des motifs sentimentaux m'aient porté à minimiser des propos partisans ou racistes plus ou moins dispersés, des positions plus ou moins louches. Je n'en ai point noté pour ma part, même indirectement, bien qu'on n'ait pu contester leur existence. Discordance sans doute négligeable, me semble-t-il, en regard de la masse compacte d'une opinion pure qui n'a pu en être troublée dans le fond comme dans la forme.

Pouvait-il en être autrement devant cet affrontement monstrueux ? Monstrueux d'abord par l'effarante disproportion des combattants de chacun des deux camps : deux millions et demi d'Israéliens pour soixante millions d'Arabes « drogués », fanatisés par une propagande lanquante, frénétique, hurlant à la mort durant près de vingt ans sans trêve ni répit. Une propagande promettant à ces pauvres fellahs faméliques qui auraient eu plus besoin de pain que des balles, la gloire d'une victoire fulgurante et la « récupération » des biens juifs après leur totale extermination, enfants et femmes compris (Choukeiri), celles-ci préalablement violées... et je n'invente rien.

Il fallait moins que cela pour que le Français, on ne peu plus cartésien en général, sourcilieux jusqu'à la manie sur le terrain de la logique et de la justice, ne restât pas insensible et atone.

J'irai jusqu'à croire que même certains réactionnaires nostalgiques aux rancunes non entièrement digérées, que certains racistes ou antisémites non forcément contaminés de façon irréversible, que certains enfin dont parle Colette Guillaumin aient pu être sujets à un revirement non dépourvu de sincérité face à des événements d'un caractère exceptionnel et bouleversant dans plus d'un sens.

Pauvre benêt, me dira-t-on,

qui prend ses désirs pour des réalités. C'est hélas bien possible. Mais je préfère me tromper dans ce sens que dans le sens opposé.

J'espère en tout cas que le sentiment que j'essaye très laborieusement d'exprimer dans ces lignes n'est pas inconciliable avec le point de vue de Colette Guillaumin, avec celui des antiracistes dont la lutte contre le plus néfaste des obscurantismes m'apparaît sainte entre toutes.

Isaac H. COVO,
Paris-1^{er}.

De part et d'autre

Tout à fait d'accord avec votre attitude lors du conflit au Moyen-Orient.

Mais ne pensez-vous pas que les nations qui, à l'O.N.U. ont si généreusement accordé une partie de la Palestine arabe à Israël, n'auraient pas pu, et ne pourraient pas encore mettre la main à leur poche pour dédommager, et la Palestine, et ses voisins arabes, du préjudice causé, car enfin, Israël aurait bien pu se créer aussi en France, en U.R.S.S., en Amérique ou ailleurs.

Compte tenu de ce dédommagement à valoir, les Etats arabes devraient enfin reconnaître Israël dans les frontières que lui a accordé l'O.N.U. qui devra la protéger efficacement.

Par contre, Israël, quoi qu'il lui en coûte, devra réassimiler les réfugiés palestiniens dans leur propre pays.

Il y aura encore beaucoup de travail avant que les aspirations de paix et d'amitié chez les peuples juif et arabes puissent faire taire leurs exploités et agitateurs obscurantistes, mais nous devons être solidaires des hommes de bonne volonté de part et d'autre et le leur faire savoir et les aider.

Je vous encourage dans votre lutte contre le racisme et les racistes français, et il est inadmissible que des journaux comme « Minute », ou autres, puissent

paraître et engendrer une génération de fous.

André BORGEY,
73 - St-Maurice-
de-Rotherens.

Patience

Les derniers numéros de « Droit et Liberté » sont une bonne contribution à l'éclaircissement du conflit israélo-arabe, lequel ne peut avancer vers la paix qu'en cherchant patiemment, non pas une vérité abstraite, mais des vérités, et en ramenant les passions à une chaleur raisonnable, quand il s'agit de nationalismes et de religions, en valorisant la raison, la fraternité et le travail.

Je suis particulièrement d'accord avec Alain Savary en ce qu'il résumerait la vieille phrase de Briand : « Arrière les canons... tanks et avions. Les grandes puissances, au Moyen-Orient, sont toutes coupables, si l'une d'elles est seule coupable en Extrême-Orient. Il est temps qu'elles arrêtent ce genre de fournitures et les remplacent par des foreuses, des tracteurs, des métiers, que, modestement, elles incitent aux dialogues nécessaires.

Pour moi, comme pour beaucoup d'entre vous, les Lieux saints sont ceux où l'on s'efforce de travailler pour fertiliser les déserts (il en est de diverses sortes), dans la justice et la fraternité, dans la liberté, dont nous avons appris que la limite de la liberté de l'un est celle de l'autre.

Nous savons que tout cela n'est pas facile !

Madeleine LEO-LAGRANGE.

« Réfugiés » ou

« Dépossédés » ?

Dans la situation dramatique actuelle, le M.R.A.P. a un grand rôle à jouer de par les nobles mobiles qui inspirent son combat. De tout cœur, je souhaite qu'il aide Israéliens et Arabes à se rencontrer pour une discussion franche, complète, sur l'ensemble des questions concernant l'avenir de leurs pays aux uns et aux autres.

Un point important de

cette discussion devrait être, me semble-t-il, la question de ceux qu'on appelle les « réfugiés ».

« Ote-toi de là que je m'y mette » ! Est-ce qu'il n'y a pas eu de cela dans le fait que des milliers d'Arabes palestiniens n'habitent plus la Palestine ? Nos frères israélites avaient certes le droit de souhaiter retourner dans le pays de leurs aïeux — avant tout, ceux qui, parmi eux, avaient tout perdu, n'ayant qu'avec peine échappé au grand « holocauste ».

Mais celui-ci de qui était-il le fait ? Des Arabes ? Nullement. Mais bien de nous les Européens. On dit : les Allemands, les nazis, comme si nazi était le nom de quelque peuple des antipodes, resté à l'état barbare. Mais non, c'étaient bien des gens... j'allais dire de : chez nous ! En tout cas, des Européens, des civilisés, des baptisés. C'était donc à eux (à nous) à payer, à donner un territoire à nos frères juifs s'ils l'avaient désiré. Mais, et combien on les comprend, ils préféreraient aller en Canaan, en Terre Sainte...

Mais la prière qu'on a adressée au peuple arabe pour qu'il quitte la place par eux occupée depuis des siècles a-t-elle vraiment été une « prière » ? Est-ce qu'il y a eu un vrai arrangement établi en connaissance de cause ?

Pasteur CHRISTOL
Paris-14^e

Mener le combat

Je ne veux en aucun cas me soustraire au combat que je veux mener avec vous ; combat qui s'avère chaque jour plus nécessaire. Face à l'angoisse croissante qui étirent tous ceux qui luttent et pour la paix et pour la coexistence pacifique entre les peuples, il serait impensable que je me retranche uniquement dans mes travaux. Je vous laisse décider de la tâche que vous pourrez me confier et qui vous semblera la plus judicieuse.

Pour tout ce que vous faites pour le Moyen-Orient, je suis entièrement d'accord avec vous.

J. JACQUIOT
Conservateur
Bibliothèque Nationale

APPEL

Les manifestations antisémites se multiplient en France, de l'inscription de croix gammées sur les synagogues à l'édition de publications telles que « **Le Charivari** ». Des groupes fascistes, tel « **Occident** », sévissent au grand jour, bénéficiant d'on ne sait quels appuis moraux et matériels.

La poussée néo-nazie du N.P.D. en Allemagne fédérale reprend, en les camouflant à peine, les méthodes et les théories d'Hitler.

Nous avons le devoir impérieux, pour notre dignité et pour notre sauvegarde, d'alerter, dans la mesure de nos moyens, tous nos amis des professions du textile.

Par notre union, nous dresserons un barrage à la pression nazie et nous rendrons définitivement impossible le retour de la barbarie raciste.

Apportons tout notre soutien au M.R.A.P. !

POUR LE COMITE DU PRET-A-PORTER,

MM. AMBERT, BEHREND, Léo BERGER, BOC-CARA, BONIART, COURLAND, FISBEIN, FROGUEL, Mme KOLPA, MM. KOLPA, Maxi LIBRATI, MLOCKIER, NABONNE, OVEZAREK, Mme Solange PELTA, M. SIGUY.



LA GALLA

LA-HAUT, sur la hauteur, un arbre, un matasano, se balançait, agité par le vent. Il étendait ses branches au-dessus d'une dépression toujours verte. Le vert cendré du matasano, un cendré jaunâtre, contrastait avec la joyeuse émeraude du vallon. Mais en partant de ces deux verts, les yeux de Diego Hun Ig commencèrent à compter les onze verts du cœur de l'Aïeule de l'Eau jusqu'à rassembler les treize verts nécessaires pour le bonheur du lendemain. Diego Hun Ig, chef de la Grande Confrérie, alla jusqu'à demander au conseiller de lui expliquer l'affaire des terres. C'est ainsi que se réunirent, dans le vestibule du Conseil municipal, le conseiller et Diego Hun Ig.

Il se virent. Ils s'approchèrent. Ils se saluèrent. En même temps ils retirèrent leurs chapeaux blancs de leurs têtes noires. Plutôt qu'un serrement de mains ce fut une salutation hiératique. — **Voici la loi agraire**, dit le conseiller, et il sortit de sa chemise blanche un petit livret pas plus grand qu'un paroissien, qu'il remit à Diego Hun Ig. Celui-ci le prit, avec respect, puis le porta à son front, en signe qu'il restait dans sa tête et à sa poitrine en signe qu'il restait dans son cœur.

Les tambours gigantesques résonnèrent tout l'après-midi et toute la nuit à la grosse porte de la maison qu'occupait la Grande Confrérie. C'était un samedi. Le bruit incessant, ensorcelant des énormes tambours convoquait toute la Confrérie, pour que soient présents hommes et femmes, enfants et vieillards le matin suivant. Il y avait longtemps que l'on n'avait pas lancé un tel appel. Tandis que résonnaient les gros tambours, l'ambiance de tourmente que créait leur son redoublait d'instant en instant.

Il faisait déjà nuit. La ville, pauvrement éclairée par la lune qui n'arrivait pas à sortir des nuages, était déserte et résonnait de l'écho des tambours.

Dans l'épicerie de Mme Bernardien Coatepec, (on lui donnait ce nom parce qu'elle était de Coatepeque, bien que tous la surnommaient « La Galla »), celle-ci allait de droite et de gauche, exaspérée par le bruit des tambours sans s'occuper comme elle l'aurait dû des clients qui achetaient des bagatelles.

— **Ceux de la Confrérie n'ont pas de mère, ils ne vont pas**



« La Galla » est extrait de « Week-end au Guatemala » (Albin Michel) traduit par Georges Pillement (Dessins extraits d'un manuscrit aztèque.)

vengent des nouveaux possédants en leur infligeant les pires calamités.

Asturias publia ensuite sa célèbre tragédie consacrée à la domination économique - politique du trust yankee l'*United Fruit* sur les pays producteurs de bananes de l'Amérique centrale. Ce néo-colonialisme est le pire de tous car il suffit d'une poignée d'exploiteurs ayant en leurs mains la puissance financière suffisante pour asservir tout un peuple.

L'*Ouragan*, *Le Pape Vert* et *Les Yeux des Enterrés* illustrent cette lutte de quelques petits propriétaires, aidés par un généreux Américain et sa compagne contre le trust puissant qui les veut asservir. C'est un sorcier qui déchaînera l'*Ouragan* qui détruira les plantations. Et si, dans le second volume, le Pape Vert étend et fortifie sa domination sur le pays, dans le dernier volume, le dictateur sera renversé et la justice sociale triomphera.

Ce n'était hélas qu'une utopie et dans le recueil de nouvelles qui complète cette lutte contre la domination yankee au Guatemala, *Week-End au Guatemala*, il nous montre l'enthousiasme des paysans à qui les lois agraires ont donné des terres restées jusqu'alors incultes, la perfidie de l'intervention armée américaine, l'exploitation des cadavres des paysans massacrés présentés comme des victimes des « rouges », pour terminer par une sorte de féerie sanglante et vengeresse dans une atmosphère de carnaval.

Dans ses derniers livres *Une certaine mulâtresse*, *La Flaque du Mendiant*, *Le Miroir de Lida Sal*, il revient au folklore de son enfance, à l'envoûtement des légendes mayas, à la poésie d'un monde légendaire où diables et démons s'affrontent dans une atmosphère de rêves et de cauchemars.

Georges PILLEMENT.

La récente attribution du Prix Nobel de Littérature à Miguel Angel Asturias ne fait que rendre justice au génie de celui que l'on peut considérer comme le meilleur écrivain d'Amérique Latine et comme un des plus grands romanciers de notre temps.

Il débuta en 1930 avec un premier livre qui montrait déjà toute l'originalité de son talent apte à capter toute la poésie des légendes mayas de son enfance. Je les traduis pour la plupart et les publiai dans les revues littéraires. Traduites de nouveau par Francis de Miomandre, elles furent préfacées par Paul Valéry qui écrivait : « *Quel mélange que ce mélange de nature torride, de botanique aberrante, de magie indigène, de théologie de Salamanque où le Volcan, les moines, l'Homme-Pavot, le Marchand de bijoux sans prix, les bandes d'ivrognesses dominicales...* composent les plus délectants des songes. »

C'est à Paris, où il vivait alors, qu'il écrivit *Monsieur le Président*, dont il emportait une copie en 1933 lorsqu'il regagna le Guatemala, me laissant l'autre avec le soin d'en faire la traduction.

Monsieur le Président peut être considéré comme le chef-d'œuvre d'Asturias. Si la poésie, la nature tropicale, la magie y sont toujours présentes, il s'agit avant tout de la peinture de la plus atroce, de la plus hypocrite et de la plus cruelle des dictatures hispano-américaines.

Avec *Hommes de Maïs*, Asturias s'inspirait de nouveau de la mythologie maya qui prétend que l'homme est fait de maïs et, si cette plante sacrée lui est donnée pour se nourrir, elle n'est pas destinée à l'enrichir. Les Indiens sont dépossédés de leurs terres par les métis et condamnés à la faim et à la misère, mais les dieux du maïs se

encore nous laisser dormir. Qui pourrait fermer l'œil avec un bruit pareil ? C'est un vacarme insupportable. Il n'y a donc pas d'autorités. Oh ! mon Dieu, j'ai la nausée de ces tambours, je vais devenir folle, maudits Indiens !

...De l'ombre de l'épicerie, plongée dans des ténèbres mystérieuses, obscurité et marchandises, surgit une voix éraillée qui dit :

— Tu aurais pu fermer, Bernardina : comme ça, peut-être entendrait-on moins, et pour ce qu'ils achètent, ça ne vaut pas la peine de garder ce magasin ouvert.

— Tu aurais pu fermer, répondit-elle avec lenteur. Tu n'as qu'à le faire.

Un homme, osseux, moustachu, le chapeau sur la tête et une cigarette à demi fumée entre les lèvres, se leva d'un banc, la barre à la main. Il ferma la porte à demi, puis attendit la sortie des derniers clients pour fermer complètement...

— Je vais faire les comptes, dit La Galla, et nous dînerons ensuite.

— Je sais pourquoi le bruit des tambours t'inquiète...

— Tu sais tout... Laisse-moi faire les comptes...

— Tu supportes mal...

— Laisse-moi tranquille ou tu t'en vas immédiatement. Je ne veux pas être embêtée chez moi.

— Tu supportes mal.

— Tais-toi, te dis-je, et en disant cela, La Galla fit claquer sur le bord du comptoir un fouet qu'elle portait toujours à la ceinture.

L'homme osseux tourna les yeux pour voir le fouet, qui tel une couleuvre morte, attendait sur le comptoir, menaçant. Sans mot dire, il haussa les épaules en signe de protestation et s'approcha d'un des rayons d'où il retira une petite bouteille de bière...

— Tu vois, Pecoso, dit la voix de La Galla, ces Indiens maudits ils me rendent folle avec leurs tambours. C'est pour cela que je t'ai mal parlé.

— Je t'ai mal parlé !... Tu m'as menacé de ce fouet que tu portes à la ceinture du matin au soir, je ne sais pourquoi. Eh si, je sais... C'était le compagnon de Monsieur ton père... Ah ! le vieux bougre, avec ce fouet, il battait les Indiens jusqu'à les laisser sans vie.

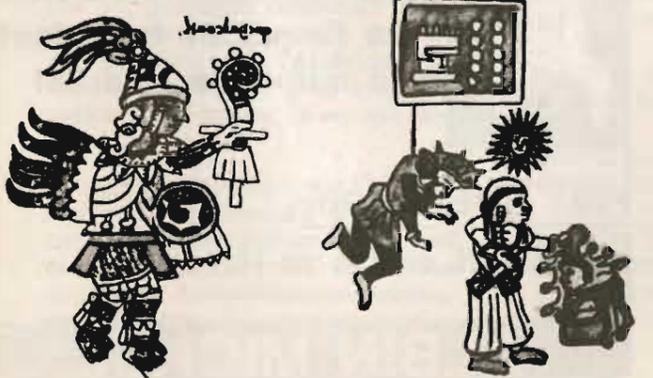
— Tu vas te taire ou je te tue..., lui dit-elle, décidée à décharger son fouet sur le Pecoso.

Le Pecoso arracha d'un paquet de journaux la bande marquée à son nom, l'abonnement était à son nom, tout est à son nom : Luis Marcos et, s'approchant de la lampe, il déplia le journal.

— Bernardina, s'écria-t-il à peine avait-il jeté les yeux sur le journal, ce n'est pas sans raison qu'ils battent les tambours. Ecoute la nouvelle : Demain on remettra les terres aux Indiens de la Grande Confrérie, selon la Loi agraire...

— ...C'est une folie que d'enlever les terres à leurs propriétaires pour les donner aux Indiens ! J'avais vraiment faim, passe-moi du pain... C'est inutile, je ne peux même pas en avaler une bouchée, dit La Galla en portant à la bouche la fourchette avec le miroton. Le roulement de ces tambours me ferme la gorge. Mange, toi, et excuse-moi de te laisser seul...

Les tambours avaient résonné ainsi toute la nuit, la veille du soulèvement des Indiens où son père perdit la vie. Son père, ami personnel du Président, était tout-puissant et détesté



des Indiens qu'il appelait « bergers » parce que, jeunes ils menaient paître son bétail ; plus âgés, il les vendait, pour la récolte du café et les travaux de la côte dans les plantations de bananiers...

La Galla, la pauvre, pensait l'homme maigre, alors qu'il effaçait avec sa langue la mousse laissée par la bière sur ses lèvres, on l'a élevée dans cette ambiance et elle ne peut comprendre que l'on traite les Indiens comme des êtres humains. Ça la révolte, ça lui retourne le sang.

LA cérémonie fut simple. Les principaux, avec leurs insignes et leurs croix, sortirent pour accueillir la Commission du Gouvernement qui allait leur attribuer les terres.

En tête, venait Diego Hun Ig, avec son soleil d'argent monté sur une canne d'argent également, et, à ses côtés, les autres membres de la Confrérie. On put repousser à force de bourrades la foule qui s'était emparée du portail. Tous voulaient voir. Femmes, enfants, jeunes gens et vieillards. Tous ouvraient des yeux d'eau lasse, anxieux de voir en quoi consistait cette « remise des petits terrains ».

En file, les membres de la Grande Confrérie attendaient leur tour pour recevoir le papier qui garantissait la remise d'une parcelle de terrain dans les plaines et les montagnes du Palo Alto. Certains Indiens essayaient de baiser les mains de ceux qui leur faisaient cette donation, mais ceux-ci les retiraient en expliquant qu'ils ne devaient pas faire ce geste, que la remise des terres était conforme au programme de la Révolution.

Le Pecoso avait promené son regard rêveur de malade sur la cérémonie, sans trop s'approcher, non seulement parce qu'il n'aimait pas l'odeur de l'Indien, mais parce que, dans la foule, il se sentait étouffer. Il profita d'un monticule de terre et de pierres d'une construction en face de la Grande Confrérie, pour suivre la cérémonie.

Et il en fut ainsi. Au « Palo Alto », les parcelles de terrain étaient déjà désignées, tous les Indiens s'y rendirent avec leurs familles et chacun se trouva en possession de sa propriété.

Les parents avec leurs enfants, leurs petits-enfants, tous vêtus de tissus multicolores, formaient des groupes voyants sur chaque parcelle et, de loin, à mesure qu'ils se plaçaient, on en comptait des centaines, des milliers. Lorsqu'ils furent là tous, depuis ceux qui paraissaient grands parce qu'ils étaient proches, jusqu'à ceux qui semblaient très petits parce qu'ils étaient plus loin, ils entonnèrent d'une seule voix l'hymne à la patrie ; les pieds sur leur propre terre, et non comme des déshérités qui chantent.

Quelques mois plus tard, La Galla reçut la visite d'une ancienne amie de collège. A vrai dire, elle eut une immense surprise à la voir. Mais rapidement elles se comprirent.

Le simple commentaire sur la situation « si difficile » leur permit de tomber d'accord. Tout ce qu'avait à faire La Galla était d'inscrire sur une feuille de papier les noms de tous les « communistes » du village.

— Y en a-t-il beaucoup, Bernar ? demanda son amie avec son plus beau sourire, découvrant des dents déchaussées, lui rappelant qu'on l'appelait ainsi au collège.

— Tous ceux de la Grande Confrérie. Cela te semble-t-il si peu ?

— Mais les confréries appartiennent à l'Eglise, pour fêter les saints et la Vierge.

— C'est la Confrérie de Saint-Dominique qui a reçu les terres qu'ils se sont partagées ici, on l'appelle la « Grande Confrérie ».

— Oui, oui ! Jusqu'où se sont-ils infiltrés ; mais cela ne durera pas longtemps, les plans sont déjà prêts et c'est parce que je sais comment est mort ton père que je me suis adressée à toi. Partout, on dresse des listes des « communistes » pour qu'aucun ne s'échappe...

Le Pecoso entra, accompagné d'un jeune homme qui portait en bandouillière un appareil photographique et dit être journaliste.

— Vous venez voir quelqu'un ? dit La Galla, curieuse et spontanée. Qui ? Comme ce n'est pas pour voir les Indiens...

— C'est justement les Indiens que je viens interviewer, dit le journaliste en regardant le bout de sa chaussure, ce qu'il faisait souvent en parlant...

En compagnie de Luis Marcos Le Pecoso, le journaliste partit à la recherche du chef des membres de la Confrérie. Diego Hun Ig.

→ Du seuil de la porte qui s'ouvrait dans une clôture sur une grande cour ombragée par des arbres fruitiers, ils se mirent à appeler, demandant si le propriétaire était chez lui. Une femme menue apparut, prête à se cacher le visage dans ses mains. C'était la fille de Hun Ig. Il lui demanda de voir Diego.

— Je vais lui dire, donc..., et elle s'échappa, indécise. Aussitôt apparut la silhouette du Principal. La tête peignée avec de la pomnade, la chemise très propre, le pantalon lui arrivant à la cheville, brodé, et des sandales neuves.

— Vous n'êtes pas un policier? demanda Diego, méfiant.

— Quel barbare! lui dit Le Pecoso. C'est un journaliste, de ceux qui écrivent dans les journaux. Tu comprends?

— Oui, je comprend. Et que veut-il demander?

— La première chose à faire, serait que nous rentrions, dit Le Pecoso.

— Non, ne vous dérangez pas. Je n'ai que deux ou trois questions: êtes-vous communiste?

Diego ne comprit pas. Fleurant la verveine, sa fille vint se placer à son côté, suivie de six garçons, d'âges différents. Tous entouraient leur père.

— Et qu'est-ce que c'est? demanda à son tour Diego.

— C'est l'amour libre, avoir plusieurs femmes, essaya d'expliquer Le Pecoso, et donner ses fils à l'Etat...

— Je n'ai qu'une femme et tous ces enfants sont les miens. Les grands vont à l'école, et je vais les y envoyer tous pour qu'ils apprennent.

— C'est ça le communisme, dit Le Pecoso. Tu vois bien que tu es communiste, tu veux envoyer tes fils à l'école de l'Etat.

— Dites-moi, monsieur, continua le journaliste, si dans votre confrérie, après avoir reçu les terres, vous voulez acheter un tracteur, une semeuse et faire un grand silo.

— Oui, monsieur, c'est ce que nous désirons.

— Très bien, commenta Marcos Le Pecoso, très bien...

— Mettez là, souligna l'Indien, qu'à présent, nous sommes déjà propriétaires, nous avons tous nos parcelles, et que nous allons être très riches. Nous allons avoir du bien...

— Cet endroit même, la décharge faucha la vie de Diego Hun Ig. Une époque de grande souffrance pour tous les Indiens. La Galla, aidée par Luis Marcos, fournit non seulement la liste de tous les « communistes » du village, mais ce fut elle qui signala les maisons à l'escorte formée par des soldats mercenaires. Dans le local de la Grande Confrérie, on installa une sorte de tribunal. La Galla tenant lieu de présidente et les ordres, ayant pour but de nettoyer des communistes le village et ses environs, étaient exécutés aveuglément par des hommes venus de partout.

La Galla, après cette première journée de massacre des membres de la Confrérie, se laissa tomber sur son lit, sans ôter son foulard, ni enlever les peignes qu'elle portait dans les cheveux, sans allumer la lampe, dans l'obscurité, et dit à Luis Marcos qui était resté à fermer la porte à clef:

— Maintenant qu'ils cessent de jouer du tambour, de faire résonner leurs tambours... les tambours... je dis... j'ordonne qu'ils se taisent...

Le Pecoso ne répondit pas. Il resta dans l'obscurité, sans savoir s'il devait allumer la lampe, avec crainte, parce que dans la voix de La Galla il y avait quelque chose d'inaccoutumé, d'anxieux, de violent.

Tous les deux, comme des ombres, se retournèrent.

— Le tambour!... s'écria La Galla. Le tambour! Tu l'entends? Lui n'entendait rien. Mais il se garda bien de parler.

— Fais en sorte que ces maudits cessent de faire tout ce bruit!... C'est un ordre de La Galla Bernardine Guatepeque; qu'on tue les propriétaires des tambours. Tu entends?

— J'y vais.

— Allons-y.

Et derrière lui, courut La Galla, le visage marqué de grimaces étranges, la robe retroussée jusqu'aux genoux, comme si elle s'apprêtait à traverser un fleuve, criant que les tambours se taisent. Le village sentait la poudre et le sang. Eux seuls, allaient dans les rues. Il restait même quelques cadavres d'Indiens pas encore enterrés. Ils s'y heurtaient.

Un roulement de tambours, en effet, fit croire au Pecoso

que lui aussi devenait fou. Ils étaient sur la place, non loin du portail de la Grande Confrérie, lorsque Luis Marcos entendit les tambours, des tambours très grands, des tambours immenses dans le ciel, qui tonnaient parmi les nuages.

Mais il se rendit rapidement compte qu'il s'agissait d'avions. Il voulut arrêter La Galla, la retenir par la taille, mais elle avait plus de force que lui, qui n'avait que les os.

— Galla, Galla, ce sont les avions, les avions, nos alliés... qui sont en train de bombarder. Ce ne sont pas les tambours des Indiens... Tout au contraire, ce sont les avions des Américains...

— Ah! ah! ah! riait La Galla sur la place et elle secouait son fouet. Je croyais que c'étaient des tambours et c'étaient des avions. Comme j'aime les Américains! Avec leur avions; ils imposeront silence aux tambours!... A! ah! pauvres Indiens, malheureux qui voulez opposer des tambours en cuir grossier aux avions de guerre dernier modèle!

Le lendemain, les fils de Diego Hun Ig allèrent tous travailler à la route. On ne les payait pas, on ne leur donnait pas à manger. Les filles de Diego apportaient à leurs frères un peu à manger, dans des paniers. Le contremaître, le lieutenant Cirilo Pilches, poursuivit l'une des filles de Diego et la prit de force.

« Indienne communiste, lui disait-il, pendant qu'il la violait apprends ce que c'est que l'amour libre, ce que proclamait ton père, apprends ce que c'est que d'avoir des fils pour l'Etat: c'est bien cela que voulait ton père, que vous soyez tous à l'Etat... Voici ton tracteur, ton silo, ta semeuse... »

C'est à peine si l'Indienne se défendit. Elle se laissa faire. C'était un petit animal. Le contremaître, quelqu'un. Il avait des galons. Il avait deux pistolets. Il avait une épée. Il était courageux. Distingué. Un héros. Tout cela lui valut d'être décoré, quand les bombardiers américains triomphèrent de ses compatriotes sans défense, les joueurs de tambour. Satisfait, après avoir vu s'éloigner sa victime qui ne s'arrêta pas même pour ramasser sa vaisselle en miettes, il repartit surveiller les ouvriers qui travaillaient sur la route...

romans :

● Le Pape vert

● Week-end au Guatemala

● Les yeux des enterrés

● Une certaine mulâtresse

● La flaque du mendiant

● Le miroir de Lida Sal

PRIX NOBEL 1966

AGNON contes de Jérusalem

chez le même éditeur

ALBIN MICHEL

PRIX NOBEL 1967 ASTURIAS



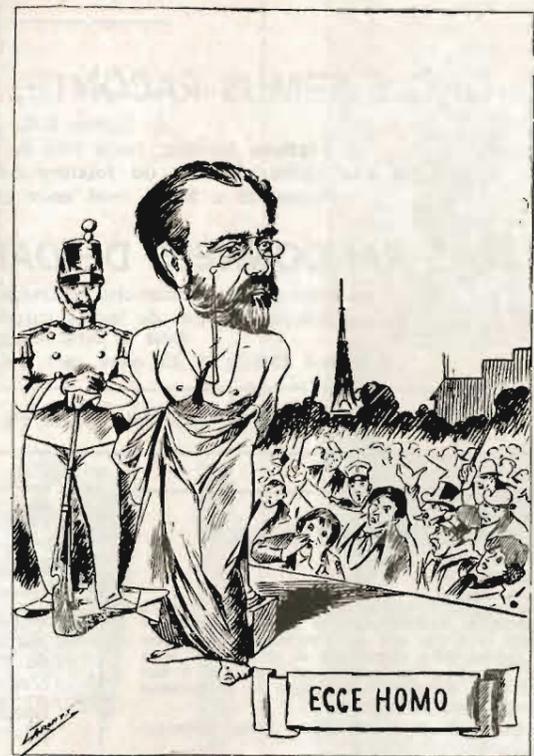
- Le Pape vert
- Week-end au Guatemala
- Les yeux des enterrés
- Une certaine mulâtresse
- La flaque du mendiant
- Le miroir de Lida Sal

PRIX NOBEL 1966
AGNON contes de Jérusalem
chez le même éditeur
ALBIN MICHEL

VARIÉTÉS

UN NOUVEAU CHRIST APRES 1897 ANNEES

Emile Zola insulté par l'opinion antidreyfusarde, vu par le journal socialiste italien Fis-chietto.



Délices du monde entier

CURRY DE MADRAS

Piler huit morceaux de cumurma avec un peu d'eau et tenir à part cette pâte.

Piler deux fortes pincées de coriandre, une de cumin et vingt grains de poivre noir avec un peu d'eau. Réserver la pâte.

Piler à sec une noix de gingembre, deux piments, une douzaine d'échalotes.

Faire revenir au beurre dans une casserole une quinzaine d'échalotes jusqu'à couleur blonde. Les retirer. Faire revenir dans le même beurre les trois pâtes préparées. Mouiller de bouillon au besoin, mais juste une ou deux cuillerées. Voilà le curry.

Dans ce curry, on pourra mettre, par exemple, deux poulets découpés à cru avec laurier, tomates et les échalotes retirées. On fera cuire à petit bouillon. Servir avec du riz.

CONNAISSEZ-VOUS LES NOIRS DES U.S.A. ?

La situation et les luttes des noirs américains occupent dans l'actualité une place chaque jour grandissante. Ce n'est pourtant pas un problème nouveau; voici des siècles qu'il occupe dans la vie politique de l'Amérique du Nord une place qui, pour avoir été toujours minimisée, n'en est pas moins réelle.

Voici dix questions, sur l'histoire des noirs américains. A chacune correspond un coefficient. Si vous avez plus de 15, bravo. Au-dessus de 10, vos connaissances sont bonnes. A moins de 10, vous devriez les préciser.

1. Le nombre total des noirs déportés d'Afrique en Amérique par la traite avoisine 15 millions OUI NON 1
2. Les esclaves supportèrent leur sort avec résignation jusqu'à la guerre de Sécession et à l'abolition de l'esclavage OUI NON 2
3. Dès le XVI^e siècle, les missions chrétiennes apprirent à lire aux esclaves noirs OUI NON 3
4. Dès le XVIII^e siècle, des embryons de lois sociales furent promulguées en Amérique du Nord en faveur des esclaves noirs. OUI NON 3
5. Les révoltes d'esclaves se traduisirent par des affrontements très violents entre communautés noires et blanches. OUI NON 2
6. A partir du début du XIX^e siècle, un nombre sans cesse grandissant de colons donnèrent leur liberté à leurs esclaves. OUI NON 3
7. La guerre de Sécession se termina, en 1865, sur un compromis qui donnait la liberté aux esclaves mais qui instituait la ségrégation raciale. OUI NON 3
8. Pendant la première guerre mondiale, il y eut parmi les noirs américains un vaste mouvement de résistance et d'insoumission. OUI NON 2
9. Peut être considéré comme noir aux Etats-Unis un individu qui à un seizième de sang noir. OUI NON 1
10. La population noire américaine augmente plus vite que la population blanche. OUI NON 1

(Réponses en page 42.)

LE CARNET DE D.L.

Nos deuils

— Le sculpteur **Ossip Zadkine** est décédé, dans la nuit du 24 au 25 novembre, à l'âge de 77 ans. Ossip Zadkine, artiste apprécié dans le monde entier, était l'auteur de « La ville détruite », sculpture monumentale faite en souvenir des destructions de Rotterdam.

— Le peintre **Joseph Pressmane** est décédé récemment après une brève maladie. Ami du M.R.A.P., Joseph Pressmane avait offert un tableau à notre Mouvement pour sa dernière exposition-vente.

— Notre ami **Henri Zytnicki** est décédé le 17 novembre, à l'âge de 47 ans. A Mme Henri Zytnicki et à ses enfants, nous présentons nos condoléances les plus sincères.

— Mme **Alexandre Kamenka**, épouse du producteur de films, est décédée récemment, à l'âge de 80 ans, à la suite d'une douloureuse maladie. Nous exprimons à notre ami A. Kamenka, membre du Conseil National du M.R.A.P., notre totale sympathie.

EDITIONS LA FARANDOLE

ONCLE RÉMUS RACONTE...

de Harris J.C.

Diplôme Meilleur Livre 1966 de Loisirs Jeunes
De très belles histoires du folklore noir du Sud des U.S.A.
Format 25 x 25, ill. coul. couv. cart. pell. : 15 F

LES RANDONNÉES DE DABA

du jeune poète et romancier centrafricain Pierre Bamboté
De captivantes histoires de jeunes garçons africains et français
dans la forêt vierge

Un vol. 13,5 x 19, ill. couv. cart. pell. ill. coul. : 4,60 F

3, Cour du Commerce Saint-André, Paris-6° — Tél. 033-37-86

CONNAISSEZ-VOUS LES NOIRS DES U.S.A. ?

(Réponses de la page 41)

1. **OUI** — Les estimations diffèrent : elles sont assez difficiles à établir d'une manière certaine, surtout au XIX^e siècle, lorsque la traite devint clandestine. Elles s'appuient, soit sur les documents concernant les navires affrétés pour la traite, soit sur l'estimation de la productivité d'un esclave. Les chiffres ainsi établis varient entre 12 millions et 15 millions. Mais le professeur W.E.B. Du Bois a établi que, pour un esclave qui arrivait en Amérique, il faut en compter 5 morts pendant les razzias et les pillages, au cours de naufrages ou de maladies pendant le transfert. Le total des victimes de la traite atteint 90 millions.

2. **NON** — Les premières révoltes d'esclaves éclatèrent dès le 18^e siècle. L'une, particulièrement violente, éclata en Virginie, en 1730.

3. **NON** — Elles évangélisèrent effectivement les esclaves, mais sans leur apprendre à lire ni à écrire ; jusqu'à l'indépendance des U.S.A. puis de l'Amérique latine, au début du XIX^e siècle, le fait d'apprendre à lire à un noir était considéré comme un délit punissable au regard de la loi.

4. **OUI** — Les premières lois sociales en faveur des esclaves furent adoptées en 1740 en Caroline du Sud ; elles eurent pour but de pallier les révoltes et de diminuer la mortalité. Elles donnent d'ailleurs une idée du sort des esclaves à l'époque, puisqu'elles interdisaient aux propriétaires de faire travailler leurs esclaves plus de 14 heures par jour en hiver, et plus de 15 heures en été !

5. **NON** — Dans plusieurs de ces révoltes, des pauvres blancs furent alliés des esclaves noirs. Ce fut le cas en 1802 en Virginie, en 1835 en Géorgie et en Louisiane, en 1858 au Texas et en Virginie ; ce fut ainsi le cas de la célèbre révolte de John Brown, que chanta Victor Hugo, et qui donna naissance à la fameuse chanson *John Brown's body*. L'« état-major » de John Brown comptait 12 blancs et 5 noirs ; tous furent pendus, après l'échec de la révolte des esclaves en 1859.

6. **NON** — Il est vrai que l'évolution générale de l'économie au XIX^e siècle rendait l'esclavage de moins en moins nécessaire aux propriétaires américains. Mais l'émancipation ne fut pas donnée, elle fut vendue aux esclaves. Théodore Weld, un abolitionniste blanc, témoigne ainsi en 1834, à Cincinnati, que 75 % des 3.000 noirs de la ville « avaient réussi en travaillant à racheter leur liberté », et qu'ils continuaient à « travailler dur pour racheter leurs amis... »

7. **NON** — La victoire des armées du nord se traduisit par l'émancipation totale des esclaves, et la proclamation de l'égalité raciale. C'est peu à peu que la bourgeoisie sudiste, puis les Etats du Nord eux-mêmes instituèrent des lois ségrégationnistes qui entretenaient l'existence du sous-prolétariat noir. La plupart des lois discriminatoires et l'interdiction du droit de vote furent promulguées entre 1890 et 1900.

8. **NON** — Les noirs américains partirent combattre en Europe d'autant plus volontiers qu'une campagne démagogique intense se développa pour les inciter à partir. Le président Wilson y alla de promesses qui ne furent évidemment jamais tenues : « Alors que des milliers de nos fils sont dans les camps en France, vous ne devez attendre de l'issue de ce conflit rien moins que la jouissance des droits civiques intégraux, ceux-là mêmes dont jouissent tous les autres citoyens ». Les deux premiers soldats américains décorés en Europe furent deux noirs, Henry Johnson et Needham Roberts. C'est dans les mois qui suivirent, et qui prouvèrent que la ségrégation raciale restait à l'ordre du jour, que l'opposition à la guerre grandit dans les masses noires. Mais cette opposition resta toujours inorganisée.

9. **OUI** — Ceci est vrai pour plusieurs Etats du Sud, notamment le Mississippi et l'Alabama ; le but est d'empêcher les métis de « passer la ligne » et de rejoindre le monde des blancs.

10. **NON** — Depuis une vingtaine d'années, le taux d'accroissement annuel est le même pour les deux populations. Par contre, ce qui tend à augmenter, c'est le taux de la population noire dans les villes. Contrairement aux villes européennes où les couches les plus modestes de la population sont de plus en plus rejetées dans les périphéries des agglomérations, ce sont les couches privilégiées qui, aux U.S.A., tendent à occuper les périphéries et les couches populaires le centre. C'est pourquoi les ghettos noirs ou porto-ricains se confondent de plus en plus avec le centre des grandes villes, où la population « coloured » tend à devenir majoritaire.

NOS PETITES ANNONCES

5 francs la ligne

Diplômée Cambridge donne leçons particulières d'Anglais (banlieue Sud de Paris), et fait toutes traductions. S'adresser au journal qui transmettra.

Étudiante recherche travaux bureau, à mi-temps. Ecrire au journal.

LE MATERIEL D'ENTREPRISE ET DE TRAVAUX PUBLICS

"L.A.H.O"

S. A. AU CAPITAL DE 2 051 280 F

134, avenue Aristide-Briand
92-Bagneux
à 2.300 mètres de Paris
(Porte d'Orléans)

Téléphone : 735-15-10 (6 lignes)
Cable : MATELAHO - Paris

Offrons à représentants
grosse situation, si
très bons vendeurs.

Imprimerie COTY, 11, r. Ferdinand-Gambon
La directrice : Sonia BIANCHI.



Indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique

Pour la première fois une publication entreprend de faire le point sur l'ensemble du continent. Quarante journalistes spécialisés étudient depuis le début de l'année la situation politique, économique, sociale et culturelle de chaque pays. Documenté et sérieux, vivant et facile à lire, AFRIQUE 67-68 répond à toutes les questions que vous pouvez vous poser. C'est un outil d'information incomparable.

Date de parution : Décembre 1967.

Deux éditions séparées, l'une en Français, l'autre en Anglais : 400 pages, 500 planches en couleurs, format 22 x 28.

Bon à retourner à Jeune Afrique, 51, avenue des Ternes - PARIS-17°.

Veillez m'abonner à prix réduit à Jeune Afrique (25 semaines à 25 F).

Veillez m'envoyer Afrique 67-68 au prix de prépublication.

10 F pour l'édition française,

25 F pour l'édition anglaise ;

NOM :

ADRESSE :

(Jeune Afrique C.C.P. Paris 166 75 51)

Enfin en France !



LA FAMEUSE BIÈRE
DE ZYWIEC
IMPORTATION DIRECTE
DE POLOGNE



distribuée par

ROBERT DALAKUPEIAN

Importateur exclusif pour la France de la

WODKA WYBOROWA

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château

PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38

22
juin
1941
8
mai
1945

L'URSS

dans la seconde guerre mondiale

РОДИНА-МАТЬ
ЗОВЕТ!



Pour la première fois un ouvrage :

- Présente et illustre, les grands mouvements stratégiques qui ont modifié un front qui allait de la Baltique à la mer Noire ;
- Décrit les batailles les plus sanglantes de l'humanité ;
- Explique la défaite du Nazisme et la victoire des hommes libres.

Un témoignage authentique d'hommes héroïques, maréchaux de l'état-major, écrivains illustres, ou simples soldats, qui montre à travers une abondante iconographie puisée dans les archives du ministère de la défense soviétique, la vérité quotidienne de la Guerre en U.R.S.S.

Une collection de bibliophile en 5 volumes



- Reliure rouge, luxueusement présentée
- Format élégant et classique 23 x 31 cm
- Impression réalisée en offset sur papier couché
- Iconographie considérable
4000 illustrations
1000 documents couleurs
2400 pages de récits passionnants

édité à l'occasion du **CINQUANTENAIRE** de la révolution russe
un document historique **exceptionnel**

demande de documentation

Adressez ce bon sous enveloppe à

L'U.R.S.S. dans
LA SECONDE
GUERRE
MONDIALE
8, RUE GUIARDE
75 PARIS 6*

Je désire, sans engagement de ma part, recevoir le plus rapidement possible, une information complémentaire concernant cette exceptionnelle collection.

NOM _____
PRÉNOM _____
PROFESSION _____
RUE _____ N° _____
VILLE _____ Dpt _____

Réservez dès maintenant une collection et vous pourrez être le gagnant d'un magnifique **voyage en u.r.s.s. offert pour 2 personnes**, à l'un des 2000 premiers souscripteurs.

Pour moins de 30 Francs par mois, vous serez un des privilégiés possesseur de cette collection exceptionnelle.